

MARC RICHER

*CE GRAND HOMME
QUE JE CHERCHAIS*

Belle Feuille

***CE GRAND HOMME
QUE JE CHERCHAIS***

MARC RICHER

*CE GRAND HOMME
QUE JE CHERCHAIS*

Récit

Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Richer, Marc, 1962-

Ce grand homme que je cherchais

Récit

ISBN imprimé 978-2-924530-25-2

ISBN numérique pdf 978-2-924530-26-9

ISBN numérique ePub 978-2-924530-27-6

1. Richer, Marc, 1962- . 2. Orientation sexuelle. 3. Sortir du placard (Homosexualité). 4. Acceptation de soi. 5. Homosexuels masculins - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.

HQ75.8.R52A3 2015 306.76'62092 C2015-940995-0

Révision, correction et mise en page : Josyane Doucet

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Photographie de la couverture : Marianne Duval

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution :

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2015

Bibliothèque et Archives Canada—2015

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

REMERCIEMENTS

En écrivant un récit aussi authentique, des remerciements sincères s'imposent.

Merci à monsieur Debel, de la maison Les Éditions Belle Feuille, de me permettre de réaliser un grand rêve qui m'habitait depuis longtemps.

Merci à tous ceux et celles qui font partie de ma vie et qui ont contribué de près ou de loin à la richesse de ce récit.

Merci à tous les membres de ma famille qui font partie de ma vie de tous les jours... Merci d'être là !

Merci à mes enfants qui m'ont accompagné et encouragé dans la création de ce récit. Vous êtes deux des quatre femmes de ma vie.

Merci à mes parents pour ce beau cadeau qu'est le privilège de vivre.



« Nul besoin de votre pitié, l'homme qui dans son cœur est entier. Laissez-le, il veut simplement exister. Ayez confiance en sa différence et vous y verrez une grande ressemblance. »

Marc Richer

AVANT-PROPOS

Avoir la capacité de s'adapter aux défis de la vie est un défi en soi. Raconter son histoire peut paraître prétentieux pour certains, surtout lorsqu'on se questionne à savoir ce que l'on a de plus ou moins que l'autre pour l'aider à grandir et évoluer dans ce qu'il est.

Mon nom est Maco, j'ai grandi dans la vie en m'accrochant à un but, celui de réussir et avoir le sentiment d'être un grand homme. J'ai réussi à avoir ce dont j'avais besoin pour que je puisse sentir le respect des autres. Certainement que cette perception était reliée au vécu d'un enfant sensible aux préjugés. Elle m'a, malgré tout, servi de guide une grande partie de ma vie.

Confronté à mon être, la vie m'a rattrapé pour me ramener à moi-même, à ce que je suis comme personne et à ma mission de vie sur terre. J'ai cherché les rayons du soleil à travers l'ombre des arbres, lesquels m'ont donné l'oxygène nécessaire pour garder mon souffle et traverser les épreuves que la vie m'a offert. J'ai appris sur le tas à donner un sens à ce qui m'habite et faire confiance à la vie.

J'aimerais que ce récit puisse inspirer les gens qui, du jour au lendemain, se sentent différents, qui, sans en faire le choix, peuvent ébranler certaines valeurs dites sociales et qui ont un sentiment de honte lorsqu'ils sont confrontés à être eux-mêmes.

Afin de savourer mes réflexions personnelles, je me suis permis de les vivre sous forme de poésie, laissant guider mes pensées vers une route qui va bien au-delà des mots. Je m'inspire beaucoup de la poésie, cela ajoute une profondeur aux réflexions. Au fil des ans, j'ai initié mes filles à cette façon de penser et de concevoir la vie. Lorsque je vois une pensée ou une réflexion porteuse de messages, je la leur fais parvenir en guise d'outils pour rencontrer la vie.

Mon accroche-cœur est une réflexion qui m'est venue pour m'aider à me relever et faire face à ma famille afin qu'elle puisse garder confiance en moi. Cette réflexion est arrivée dans un contexte où je sentais que ce que je vivais dérangeait, mais je ne me sentais pas capable de le nommer.

Voici un extrait du texte « Valeurs » que j'ai écrit en octobre 2007 :

« Adaptez vos valeurs à celles de mon image, ajustez votre vie et faites face à vos peurs, de ce qui vous est offert et en retirer le meilleur et ainsi faire un monde qui inspire le bonheur. Nul besoin de votre pitié, l'homme qui dans son cœur est entier. Laissez-le, il veut simplement exister. Ayez confiance en sa différence et vous y verrez une grande ressemblance. »

J'ai écrit ces mots alors que je m'apprêtais à refuser de vivre ce qui m'habitait. Étant un homme de passion, cette pensée, qui vient du plus profond de mon être, était à elle seule assez puissante pour me garder vivant et m'accompagner dans ma démarche vers une prise de conscience tardive de mon homosexualité.

J'ai refait un voyage dans mon passé pour retrouver celui que j'avais oublié de nourrir et que j'avais perdu, hélas trop jeune. C'est-à-dire mon enfant blessé, intimidé par la peur d'être jugé en lien avec des standards de société beaucoup plus grands que lui.

Après avoir revisité ma jeunesse, je l'ai retrouvée pour la laisser grandir et lui donner la force de réaliser son plus grand rêve, soit celui de savoir-être à la vie.

Les faits cités dans ce récit sont réels, afin de préserver l'intimité de ma famille et des autres personnes concernées, j'ai choisi de donner des noms fictifs aux personnages.

Je souhaite que ce récit puisse démystifier les saines différences et permette aux gens de réfléchir sur le respect de la personne dans tout son être et sur son inclusion dans la communauté.

La résistance est reliée à la peur de l'inconnu et à l'ignorance. La différence est souvent confondue avec la déviance, ce qui me causait un malaise en tant que père.

Pourtant, la différence est une richesse qui permet à la société d'évoluer et l'amène à reconnaître l'être humain qui y vit, en équilibre avec les autres citoyens.

MON HISTOIRE

Historique

Ce temps d'arrêt veut rendre hommage à ma mère et à mon père qui ont eu le courage de survivre en me laissant une partie du meilleur d'eux-mêmes, c'est-à-dire la force de caractère nécessaire pour franchir les étapes de la génétique pour en arriver à savoir-être à la vie...

Nommé Maco, je suis le 12^e d'une famille de 17 enfants. Je prends ces moments afin de partager ce qui existe dans ma mémoire et de permettre à des gens de grandir en m'accompagnant à travers le chemin d'une vie parsemée d'histoires tumultueuses. Elles m'ont permis de devenir enfin le grand homme que j'avais caché dans mon cœur d'enfant. Je veux continuer de garder la tête haute pour éviter que ma mémoire éteigne mes pensées, alors qu'elles habitent encore dans un cul-de-sac, en bas de la côte d'un petit village de mon enfance, dans la région de l'Outaouais.

Avril 1949, Marguerite, alors âgée de 21 ans, travaillait à l'usine d'un petit village dans la région de l'Outaouais, lorsqu'elle décide d'aller chez une amie, Mathilde, pour vendre de la coutellerie. Michel, qui est alors âgé de 28 ans, habitait Papineauville. Il était en visite chez sa sœur. Selon ma mère, dès leur premier regard, ils ont eu un coup de foudre qui aura changé leur vie à tout jamais. Six mois plus tard, le 3 septembre 1949, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants par la suite.

Durant les années qui ont suivi, mes parents ont habité à quelques endroits dans la région de la Petite-Nation, dont Papineauville. C'a été une période marquante. Ma mère avait laissé son travail pour être à la maison avec 9 enfants, ce qui occupait ses journées. Quant à mon père, il travaillait à l'usine de feux d'artifice du village. Pour augmenter le revenu, il travaillait aussi comme menuisier à temps partiel dans une usine à environ 20 kilomètres de la maison. Afin de lui permettre de bien faire son travail, ma mère lui avait acheté un niveau qu'il a gardé précieusement. Ce cadeau de ma mère aura été très significatif pour le reste de sa vie.

Un destin tragique

Un matin, mon père et deux de ses collègues se rendaient à l'usine pour faire de la menuiserie. Ils ont été frappés par un camion semi-remorque d'une compagnie de transport. Seul mon père est ressorti vivant mais invalide de cet accident. Des douleurs au dos l'ont accompagné le reste de sa vie. Ma mère disait aussi que mon père avait essayé d'obtenir un montant maximal d'assurance et qu'il avait fini par avoir le minimum. C'est ce qui expliquerait, entre autres, notre situation de pauvreté. Les mois qui ont suivi ont été très difficiles pour mes parents. Mon père a eu un petit dédommagement pour ses blessures, qu'il a investi dans l'achat d'une petite ferme à Lefavre en Ontario, là où la famille a habité quelque temps.

Ma mère m'a dit que ma grand-mère paternelle avait demandé à mon père de changer de maison avec sa sœur, c'est-à-dire d'échanger sa ferme contre une maison dans un petit village de la région de l'Outaouais. Mon père a accepté de faire la transaction pour faire plaisir à ma grand-mère. Quelques mois plus tard, ma tante a vendu la ferme et demandé de reprendre la maison. Ma mère a dit que mon père venait de perdre une grosse partie de son argent. Mes parents ont décidé d'aller habiter dans le petit village de Notre-Dame-de-la-Paix, à la Rouge comme disait ma mère.

Le matin du 2 décembre 1961, un accident allait bouleverser la vie familiale. Ma mère s'occupait de préparer le repas pendant que mon père écoutait la lutte à la télé. Certains des enfants s'amusaient dehors avec un chien, chez la voisine. Ma mère demandait à mon père de faire rentrer les enfants, mais mon père insistait pour les laisser jouer. Elle a poursuivi ses tâches à la préparation du repas. Une fois que tout a été prêt, ma mère a demandé à ma petite sœur Claire d'appeler ses frères, car elle ne les voyait plus. Au même moment, un homme frappa à la porte pour demander à mes parents où étaient leurs enfants, car un événement tragique venait de se produire à la rivière.

Mes frères, Junior, Paul et Richard, étaient allés jouer près de la rivière de la Petite Nation. Le jeune dernier, Richard, s'est aventuré sur la glace pour aller chercher une bouteille. La glace a cédé sous ses pieds et il est parti avec le courant. Mes frères ont fait leur possible pour le sauver, mais le courant était trop fort. Ma mère m'a raconté qu'un voisin est entré dans la maison avec Richard dans les bras, l'a couché sur la table de la cuisine pour faire des tentatives de réanimation, mais en vain. C'était un accident tragique de la vie devant lequel l'impuissance face au destin aura marqué mes parents et mes frères à tout jamais. À cette époque, Richard était le 6^e d'une famille de 11 enfants. Il est décédé à l'âge de 6 ans. Durant les mois qui ont suivi, la famille est déménagée dans un petit village de l'Outaouais, sur la rue Perras, là où mon père a construit une petite maison.



Richard alors qu'il avait près de 4 ans.

Une raison d'être

Je suis né un mardi de septembre 1962. Mon père m'a confié un jour, alors qu'il était en visite chez sa mère, que j'étais son petit « Maco ». Il m'a dit qu'il savait que j'étais son gars, car j'avais été conçu le jour de sa fête, soit le 11 décembre 1961 pour remplacer mon frère Richard. Je n'avais aucune idée à savoir qui était Richard, mais, en le regardant je pouvais ressentir la peine de papa lorsqu'il nommait son nom, un mélange de tristesse et de bonheur animait son visage. Mon père était un homme de cœur, d'une grande sensibilité et fier, qui donnait un sens au ressenti dans la vie. Différent des autres hommes du voisinage il portait le béret, comme un grand patriote, il nous rappelait souvent nos origines en disant que nous étions de la génération des dit Louveteau, et que nos ancêtres arrivaient de la Normandie.

Mon père était fier de sa progéniture, il aimait la vie en famille, et son implication à la maison était toute aussi importante que celle de ma mère. Bon vivant, il aimait les choses simples. C'était lui le cuisinier de la maison, il utilisait sa créativité dans la préparation des repas afin de récupérer les restants.

Ma mère était une très belle femme avec beaucoup de caractère. C'est elle qui s'occupait de gérer la maison et les enfants. C'était aussi une femme fière, non pas de ses biens, mais de sa famille. Elle s'assurait que nous ayons le maximum de nourriture et le minimum de vêtement nécessaire pour vivre en communauté, et ce, en tenant compte des moyens à sa disposition. Elle faisait aussi preuve de créativité dans l'organisation de notre routine de vie à la maison.

Dans le village, nous habitions dans une petite maison de 4 pièces située dans un cul-de-sac, en bas d'une côte sur la rue Perras. L'environnement extérieur était très agréable et approprié pour une grande famille comme la nôtre. Nous avons l'impression de vivre à la campagne avec les avantages du village.

En face de notre maison, il y avait une baie dans laquelle on pouvait aller à la pêche ou à la chasse pour de longues heures. Cet

endroit est devenu une réserve faunique. Aussi, nous avions une petite forêt derrière la maison et l'été nous allions faire des cueillettes de fruits en famille. Nous profitons de la richesse et de la beauté des saisons pour vivre en harmonie avec ce que la nature nous offrait.

Au fil des ans, la maison était réparée avec des bouts de planche en guise de remplacement de vitre ou de fenêtre. Aussi, le terrain n'était pas aménagé, ce qui n'aidait pas à notre image sociale.

Nous vivions pauvrement, avec l'aide sociale comme soutien financier. Je me souviens des 12 premières années de ma vie, où dans cette maison nous n'avions pas accès à de l'eau chaude, ni de toilette intérieure, de bain ou de téléphone. Sans ces commodités, nous devions faire preuve de créativité pour répondre à nos besoins de base. Aussi, pour dormir, les plus jeunes dormaient habillés, cordés dans un grand lit à deux étages que mon père avait fait.

À la maison, il y avait beaucoup de turbulence, mais dans ma tête d'enfant j'étais envahi par des stimuli et je n'avais pas le temps de me rendre compte de ce qui m'entourait.

Nous étions pauvres, mais heureux, nous vivions simplement en lien avec ce que la nature pouvait nous apporter. Nous vivions dans le moment présent, sans nous soucier de ce que le lendemain allait nous réserver. Je me souviens des soirées passées en famille, assis par terre devant la télé à regarder des séries télévisées en noir et blanc. Nous étions très proches en âge, ce qui faisait en sorte que certains membres de ma famille étaient aussi mes amis. Je ne ressentais pas vraiment le besoin d'avoir d'autres gens pour jouer avec moi.

Nos moments de plaisir étaient simples, mais vrais. Nous faisons beaucoup d'activités en famille. Je me souviens d'un matin, où nous avons décidé de jouer à faire des courses de chevaux dans la maison. Il y avait une porte à carreaux pour séparer les pièces. J'avais utilisé un balai en guise de cheval et je courrais derrière mon frère pour le rattraper. C'est alors qu'il a fermé la porte et j'ai foncé dedans. J'en ai gardé une grosse cicatrice à la main.

Nous avions accès au grenier de la maison en passant par l'extérieur. Après avoir développé de bonnes habiletés motrices, nous montions sur le réservoir d'huile pour la fournaise. Il y avait une

petite porte de 4 pieds sur 4 pieds qu'on ouvrait et on sautait dans le grenier. Cet endroit était très mystérieux pour moi, je n'avais jamais pu avoir accès à cette pièce, même si je savais qu'on pouvait y entreposer du linge, une fois la saison terminée. La première fois que j'y suis allé, j'étais impressionné, c'était sombre, il faisait très chaud, il y avait une section, d'environ 4 pieds par 8 pieds où on pouvait marcher librement. Pour les autres sections, nous devions marcher sur les poutres pour ne pas tomber à l'intérieur de la maison. En regardant au loin, je pouvais apercevoir une petite boîte dans laquelle je suis allé fouiller. Il y avait du linge, une petite paire de bottines et un sac d'école, on pouvait apercevoir deux photos brouillées en noir et blanc d'un petit enfant couché dans un cercueil, et l'autre debout sur un trottoir. C'était lui, Richard. Quel mystère ! Durant toute ma jeunesse, personne ne parlait de lui. J'avais demandé à ma mère de l'information sur lui, et elle m'avait répondu qu'il était très beau et très intelligent, qu'il aurait pu faire un avocat.

Quant à mon père, il avait développé un patois en invoquant son nom lorsque la vie lui était difficile. Dans les derniers moments de sa vie, lorsqu'il était à bout de souffle, il regardait vers le ciel et il lançait un appel à Richard en disant, « Oh, Richard, Richard » à quelques reprises. Il finissait sa phrase en disant : « viens me chercher ! »

Avec le recul, la vie m'a laissé l'impression qu'en perdant Richard, papa avait perdu un gros morceau de lui-même, lequel a pris le dessus et lui a fait oublier une partie de sa raison d'être qu'il noyait dans la boisson pour camoufler son mal de vivre.

Pour ce qui est de ma mère, cette femme de caractère, capable de vivre au jour le jour, disait que les enfants l'ont sauvée. Elle trouvait sa force, disait-elle, en se répétant que « si ça ne va pas bien aujourd'hui, ce n'est pas grave, ça ira mieux demain ».

Mes parents qui avaient déjà plusieurs enfants à leur actif n'étaient pas au bout de leurs peines. D'autres enfants continuaient de naître et plusieurs de mes frères et sœurs avaient des besoins spéciaux. Malgré le nombre d'enfants et notre situation de pauvreté, ma mère a donné naissance à 5 autres enfants, pour compléter la famille à 17 enfants.

Mes parents étaient pratiquants. Ils nous amenaient régulièrement à la messe du dimanche, ou bien ils nous faisaient écouter la messe à la radio pour nous calmer. Il y eut plusieurs curés du village, dont le curé Lajoie qui s'occupait dorénavant de l'église. Près du presbytère, il y avait un pommier et le curé m'avait donné la permission de prendre les pommes sur le sol. Souvent lorsque je voyais que son auto n'était pas là, je montais dans l'arbre pour brasser les branches et ainsi faire tomber les pommes. À quelques reprises, il est arrivé alors que j'étais dans l'arbre. Je me sauvais. Il disait que je venais de voler. Souvent, il courait après moi pour me rattraper, mais sans succès, car j'étais très rapide. Ce curé avait succédé au curé Hébert, pour lequel mes parents avaient beaucoup de respect. Même si ce dernier était rendu dans une autre paroisse, mes parents avaient gardé contact avec lui. Dans ma tête d'enfant, nous étions des colons, et permettions encore au curé de bien jouer son rôle auprès des pauvres. Du moins, c'est ce que je ressentais lorsque j'entendais les remerciements et les mots d'encouragement donnés à ma mère lors de visites paroissiales.

La grande famille était valorisée et les parents reconnus comme des gens courageux de contribuer aux lois de la sainte Église. J'ai encore l'image dans ma tête d'un moment où suite à une visite, nous étions agenouillés sur le plancher à attendre la bénédiction du curé en guise de geste de compassion, j'étais impressionné et humilié par la pitié en même temps.

Durant les mois qui ont suivi, mon père a développé des problèmes de boisson. Après quelques bières, ses émotions le rattrapaient et on assistait à des chicanes de couple de façon régulière. Heureusement, entre les consommations excessives, nous avions des moments de répit, durant lesquels il nous consacrait tout son temps. Il était un homme de cœur, qui s'exprimait beaucoup à travers des chansons qu'il nous fredonnait quotidiennement. Lorsque nous étions impatients, il disait toujours, « appelle la police » d'un regard parfois sincère. Il ajoutait ces mots : « Tit-enfant malheureux, malheureux d'être aimé ! ». C'était sa façon de dédramatiser en ajoutant un peu d'humour à la situation.

Aussi, notre dynamique familiale devenait de plus en plus particulière et dysfonctionnelle. Certains développaient des troubles de comportements reliés, entre autres, à leur difficulté d'adaptation.

Nous grandissions et nous étions des marginaux du village. Nous étions différents et le fait que nous étions plusieurs n'aidait pas notre cause. Tout petit, je pouvais déjà ressentir du mépris ou du rejet des autres face à nous. C'est lorsque nous allions au village que je sentais que nous étions différents. Cela n'empêchait pas certains de mes frères et sœurs de s'exprimer sans filtre et ainsi donner des arguments pour nourrir les racontars.

En vieillissant, j'ai constaté que c'est le ressenti et les regards négatifs de gens du village sur nous, qui m'ont fait prendre conscience de l'aspect négatif de nos différences.

Les plus vieux ont vécu à chacun leur tour, une période d'adolescence difficile entourée de gens qui souvent prenaient un malin plaisir à enfoncer un clou dans le cœur de la misère, ce qui a eu pour impact de les étiqueter à jamais. Parmi mes frères et mes sœurs, on pouvait constater que certains avaient des problèmes de santé mentale avec ou sans déficience intellectuelle associée.

Les ressources étaient peu ou pas existantes. Certains ont eu accès à un psychiatre de l'hôpital du village voisin, celui-ci qui prescrivait des pilules pour les aider, ce qui occasionnait parfois de longues périodes d'adaptation pour tous. J'avais développé une peur des médecins. Chaque fois qu'un membre de la famille allait pour consulter un psychiatre à l'hôpital, il finissait avec des médicaments. En plus des effets secondaires, on pouvait observer au quotidien que leur souffrance était encore bien vivante et active en eux.

Mes parents n'avaient pas beaucoup d'éducation, et pour eux, on pouvait vivre intelligemment sans diplôme. Ils ne nous mettaient pas de pression pour finir nos études. Deux de mes frères, Paul et Junior travaillaient à l'usine du village et une de mes sœurs, Ginette comme serveuse dans un restaurant. Ceci leur permettait de contribuer en payant une pension, ce qui aidait à arrondir les fins de mois.

Lorsqu'elle a eu 17 ans, ma sœur Ginette a pris pour mari Robert, un homme aussi rebelle, dont la mère était la propriétaire de la maison voisine de la nôtre. Ils ont habité la maison, nous les entendions se chicaner continuellement, ce qui engendrait des conflits familiaux, qui finissaient souvent par des altercations avec mes parents, qui voulaient protéger ma sœur.

Je garde malgré tout un beau souvenir du matin de ce matin de juin 1969, où le photographe était venu pour prendre une photo de famille. Nous cherchions du linge à nous mettre. J'ai fini par trouver un pantalon, mais il était déchiré aux fesses. C'est pour cette raison que sur les photos de mariage, j'ai les mains derrière le dos. Mon père et ma mère portaient fièrement les 15^e et 16^e bébés de la famille, des jumelles identiques. La cadette qui conclura la famille de 17 enfants, deux ans plus tard, à mon anniversaire de naissance. En retournant dans ma mémoire, je me souviens de ce jeune garçon au teint basané, qui donne l'impression d'être attiré par la vie en plein air.

Le cheminement de vie qui était privilégié était celui basé sur le style de vie des familles catholiques traditionnelles, soit d'avoir un emploi stable, de rencontrer quelqu'un, de se marier et d'avoir des enfants. Pour les autres membres de la famille qui n'avaient pas les capacités d'aller sur le marché du travail, dès l'âge de 18 ans, ils pouvaient bénéficier d'argent en faisant une demande d'aide sociale.

De mon côté, je continuais à grandir laissé à moi-même. Lorsque j'ai commencé l'école, j'avais près de 7 ans. Le jardin d'enfance n'existait pas encore dans mon village. J'étais donc un des plus vieux de la classe en première année. Nous étions déjà connus de l'entourage et j'avais déjà mon étiquette avant d'arriver en classe.

Je me souviens de mon premier jour. J'étais effrayé et je pleurais à chaudes larmes. Je détestais l'école et ce que j'y ressentais et j'avais beaucoup de difficultés à m'y adapter.

Je grandissais sans structure dans la vie. Je ne me sentais pas à ma place dans une classe entourée de jeunes de mon âge. Certains se bouchaient le nez en passant près de moi, ce qui n'aidait pas à développer mon sentiment d'appartenance. Animé par la vie en nature, j'avais l'habitude de passer mes journées dehors à jouer avec les animaux domestiques ou à vagabonder dans le village. Chez nous, nous étions libres de nos actions et le fait que j'étais un gars, enlevait des soucis à mes parents face à une maternité potentielle qui pourrait se produire chez mes sœurs. Je me revois à l'école cherchant cette liberté à devoir respecter des règlements, qui pour moi, n'avait pas de sens. Ce qui a eu, entre autres, comme

conséquence que déjà je développais des problèmes d'assiduité qui ont fait en sorte que j'ai dû recommencer ma première année.

L'année suivante, j'avais commencé à avoir des rhumatismes infantiles. Lorsque je me réveillais le matin, je n'étais plus capable de marcher. Étrangement, plus la journée passait et plus je retrouvais la force de mes jambes. Le médecin disait que c'était relié aux températures humides de l'automne. Cette situation est survenue à plusieurs reprises durant mes études au primaire, ce qui occasionnait des absences à l'école. Je ne m'en plaignais pas, mais malheureusement, je vivais des périodes d'hospitalisation, isolé loin de ma famille, qui n'avait pas de moyen de transport pour me visiter.

Je me souviens d'avoir fait plusieurs séjours à l'hôpital sans recevoir de visite. J'ai l'image de ce jeune enfant vulnérable qui pleurait d'ennui et qui voulait s'enfuir. J'avais de la douleur seulement lorsque je mettais du poids sur mes jambes. Ma chambre était au deuxième étage. Un matin de tristesse, j'étais couché sur le lit et j'avais décidé que je retournais à la maison. J'avais planifié sortir par la fenêtre du deuxième étage, et sauter sur un camion de livraison. Lorsque j'ai mis les pieds hors du lit, je me suis effondré sur le sol. L'infirmière m'a ramassé et m'a offert de la crème glacée pour me consoler.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu la visite de mon père, qui après avoir pris un verre était venu me chercher avec ma tante Solange, la sœur de ma mère. Sur le chemin du retour, elle me posait des questions sur ma santé et m'a demandé mon bracelet d'hôpital, que sans hésiter je lui ai donné en signe de délivrance. J'étais enfin rendu à la maison et je me sentais dans ma zone de confort. Quelques heures plus tard, les policiers sont venus dire à mes parents que je devais retourner à l'hôpital, car ils ont eu l'information disant que j'étais encore malade, que je n'étais pas prêt pour avoir mon congé. Ils ont exigé que je sois amené à l'hôpital Général d'Ottawa avant la fin de la journée. Je suis arrivé à l'hôpital en fin de soirée et j'ai été admis pour quelques jours, dans une chambre avec 3 autres enfants anglophones. Un des patients se nomme Gerry, il utilise une machine pour respirer et je l'entends souffrir. Tard en soirée, mes parents sont repartis. Assis sur mon lit, j'ai peur de voir la nuit, je pleure, je me sens abandonné.

L'enfant rebelle

Vers l'âge de 9 ans, étant rendu maintenant à la deuxième année du primaire, j'avais déjà développé un réseau d'amis plus vieux que moi, qui comme moi n'aimaient pas l'école. Nous allions jouer dans les bois durant les heures de classe, je me sentais coupable au début, mais je me suis vite habitué. Je nourrissais mon côté rebelle en m'initiant à la cigarette, la boisson et en rejetant graduellement les limites sociales. Aussi, j'aimais les défis et les occasions de fêter, cela me laissait croire en mes capacités.

Je me souviens que lorsque j'allais à l'école, à la récréation je me battais souvent avec d'autres élèves, suite à des commentaires qu'on me disait sur notre situation de pauvreté. Aussi, j'aimais que les choses fonctionnent à ma façon. J'étais provocateur et je commençais à l'assumer, je sentais que je devais être fort et avoir du contrôle pour survivre.

Dans un petit village, les célébrations de certaines fêtes sont des moments privilégiés pour favoriser l'appartenance à une communauté. Malgré ma rébellion qui commençait à s'installer, j'appréciais beaucoup la fameuse parade du père Noël avec laquelle j'ai grandi. Chaque année, j'allais me mettre en ligne à l'hôtel de ville pour ramasser mon cadeau du père Noël. Pour un moment, je me permettais d'être un enfant, fragile et émerveillé par la vie, c'était comme si quelqu'un avait pensé à moi pour m'offrir mon cadeau de Noël.

Aussi, la fête de la St-Jean Baptiste, me permettait de chanter, de boire, de fumer avec mes amis rebelles.

J'aimais également la fête de l'Halloween. Nous organisions nos déguisements avec les moyens du bord. Je ne voulais pas être reconnu par les professeurs et les élèves. Nous pouvions passer jusqu'à vers 21 h 30 et nous ramassions de gros sacs de bonbons.

Vers l'âge de 10 ans, alors que j'étais en manque de créativité dans mon déguisement, j'avais décidé d'aller au magasin pour m'acheter un masque, il ne restait qu'un petit masque de poussin

avec de petits trous pour les yeux, que j'ai porté pour faire ma cueillette de bonbons. En traversant la rue Principale, je me suis fait happer par une automobile. J'étais étendu sur la route mi-conscient. Je pensais que j'allais mourir.

J'entendais des voix qui disaient : « Est-ce qu'il est mort, oh mon dieu, c'est le petit Maco du bas de la côte. » J'ai été transporté à l'hôpital par ambulance où l'on a constaté que j'avais quelques ecchymoses et le nez brisé. Ce dernier viendra nourrir mes complexes d'adolescent. Ce n'est que rendu à l'âge adulte que j'ai fait des démarches pour le faire opérer afin qu'il soit fonctionnel. Je me souviens d'avoir dit au médecin d'en profiter pour essayer de replacer le cartilage, mais en vain, il a fait ce qu'il a pu.

Dans le village, le laitier passait aux portes pour faire des livraisons très tôt le matin. Lorsque je me réveillais, je me dépêchais à me préparer et j'allais faire la tournée des galeries pour boire du lait et du jus. Après quelques gorgées, je m'empressais de refermer le couvercle et je me sauvais en courant jusqu'à la prochaine porte. Une voisine m'avait surpris et avait avisé mes parents, c'est alors que j'ai arrêté.

Je manquais régulièrement l'école à l'insu de mes parents. Parfois mon frère Rémi, qui est mon aîné de 17 mois m'accompagnait. Compte tenu de notre âge, nous avions souvent les mêmes amis. Durant les heures de classe, nous allions passer nos journées dans les bois ou au dépotoir du village à chercher des trésors et à manger des restes que les marchés d'alimentation allaient jeter. Vers l'heure de la fin des classes, je retournais à la maison pour reprendre ma routine.

L'école n'avait pas beaucoup de mécanismes pour aviser ma famille de mes absences, mis à part du courrier postal que je m'empressais de déchirer lorsque je voyais le nom de mon école.

À la troisième année du primaire, je prenais de plus en plus conscience de ce qui m'entourait. Je vivais du rejet des autres jeunes et consciemment je le recherchais. J'étais le « petit Maco, le gars au gros Michel ». Les défis m'aidaient à solidifier ma carapace pour bien me protéger et finir gagnant dans l'adversité.

Un après-midi d'été, j'étais avec mon frère Rémi et Jacques, un ami qui habitait tout près. Un des voisins avait un gros bateau

en hibernation dans le fond de sa cour. Pour nous amuser, nous avons décidé de faire des flambeaux. Pour ce faire, nous avons utilisé un bâton que nous avons enrobé d'un morceau de linge qu'on insérerait dans le réservoir d'essence du bateau pour l'asperger et par la suite utiliser des allumettes pour allumer notre flambeau. L'expérience innocente nous a amenés à reproduire l'activité. Alors que j'étais sur le réservoir d'essence du bateau en train d'enduire mon flambeau, notre ami est arrivé avec le sien qui était encore allumé. Je retirais mon flambeau du réservoir et au même moment, les flambeaux se sont touchés. Le bateau a explosé alors que j'étais encore sur le réservoir, heureusement, nous avons eu plus de peur que de mal, mis à part des cheveux et des sourcils brûlés, et le bateau était une perte totale.

Les animaux

Durant l'été, j'aimais beaucoup aller au ranch du village, là où mon frère Rémi venait d'avoir un petit emploi d'été pour aider à l'entretien des chevaux et de petits animaux de ferme. J'étais fasciné par la beauté des chevaux. Lorsqu'ils revenaient d'un tour guidé et qu'ils avaient eu chaud, on devait les faire marcher pour les aider à reprendre leur température du corps. Le patron m'avait offert 2,00 \$ par semaine pour ramasser les papiers et couper les « pépiques » dans les champs. Ces derniers restaient accrochés à la queue des chevaux et il était difficile de les retirer. Cet argent m'a permis de faire l'achat de ma première bicyclette. Aussi, cette opportunité de travail m'a permis de prendre de plus en plus de responsabilités et d'évoluer dans la structure.

Quelques mois plus tard, je promenais les chevaux et j'agissais comme guide lors d'excursions, pour finalement en assumer la gérance durant les années qui ont suivi. J'avais développé un sentiment d'appartenance au ranch et je me sentais valorisé par les responsabilités. Avec l'argent que je gagnais au ranch, je pouvais maintenant me payer des petites gâteries, comme des cigarettes pour nourrir mon début de rébellion, qui prenait de plus en plus de place lorsque j'étais laissé à moi-même.

Sans le réaliser, le patron a été très important dans ma vie, j'aimais son charisme et sa simplicité. Il me faisait penser à un homme riche qui vit simplement par plaisir, capable d'avoir accès à l'émerveillement rien qu'à regarder ses chevaux dans les champs. Il m'a permis de grandir en tant que personne en représentant un certain modèle pour moi. Bien que parfois, je sentais qu'il profitait de ma bonté, je savais qu'il avait confiance en moi et cela m'aidait à survivre. Près de 40 ans plus tard, je l'ai croisé dans un marché aux puces et je l'ai remercié.

En septembre, je venais d'avoir 11 ans. C'était le retour des classes et je n'avais pas d'intérêt. J'avais de la difficulté à faire des semaines de classe complète. Je continuais à passer beaucoup

de temps à vagabonder avec mes amis durant les heures de classe pour revenir à la maison en fin de journée. J'allais à l'école pour quelques jours et je prenais quelques congés par la suite. Je me souviens d'un matin où le directeur de l'école est venu à la maison pour savoir ce qui se passait avec moi. Je trouvais toutes sortes d'excuses pour m'en sortir et tenter de justifier mes absences. Suite à sa visite, j'ai fait des efforts pour améliorer mon assiduité et c'est l'année où j'ai eu mon plus beau bulletin.

Je continuais à garder contact avec les gens du ranch certains soirs et la fin de semaine. Au ranch, mon patron, que j'aimais beaucoup m'appelait maintenant le mexicain. Il disait que je lui faisais penser à un mexicain qu'il avait vu lors d'un voyage au Texas. Lors de son voyage, il m'avait rapporté des bottes de cowboy que je portais fièrement. J'étais un jeune qui aimait les défis, surtout celui de dresser les chevaux.

Les mois ont passé et j'avais développé une passion pour les chevaux. Ils étaient mes confidents et j'avais le sentiment que la confiance était réciproque. Pour m'encourager, mon patron m'avait vendu un cheval pour 1,00 \$. Il avait mis la condition que si je devais le revendre, qu'il aurait la priorité sur le rachat. Cette situation me convenait pour des raisons financières, mais aussi dues au fait que je pouvais continuer de travailler au ranch, avant et après l'école. J'ai gardé ce rythme jusqu'à la fin de mon primaire.

Vers l'âge de 13 ans, j'ai terminé ma 5^e année avec difficulté à l'école primaire, mes défis n'étaient pas au niveau académique, mais au niveau de l'assiduité. J'étais inscrit à l'école secondaire pour commencer ma 6^e année et c'est là que j'ai complètement décroché à l'âge de 14 ans. Nous étions la risée de certains professeurs du village qui se moquaient ouvertement de certains élèves, en utilisant des propos humiliants envers nous pour avoir l'attention de leurs collègues.

Je me souviens d'un matin alors que j'étais passé voir mon cheval au ranch avant d'aller à l'école, l'institutrice m'avait envoyé voir l'infirmière parce qu'elle disait que je sentais mauvais. Aussi, j'avais une oreille percée, j'avais acheté une paire de boucles d'oreille et j'avais donné l'autre à mon cousin qui était dans ma classe. L'institutrice était appuyée sur la porte qui était grande ouverte et disait sur un ton très élevé et sarcastique en regardant vers

le passage : « Avez-vous vu ça, leur famille n'a pas assez d'argent pour s'acheter des boucles d'oreille, ils en ont acheté une paire à deux. Ha ! Ha ! Ha ! » Je vivais beaucoup de conflits avec mes pairs et les professeurs, je ne me sentais plus capable de continuer, j'ai alors décidé de lâcher l'école.

L'année qui a suivi, on m'avait inscrit dans les formations pratiques avec des élèves ayant des besoins spéciaux dans une polyvalente à l'extérieur du village, j'ai quitté après mon premier cours.

Laissé à moi-même, les semaines passaient et je voulais me trouver du travail à temps plein, mais j'étais trop jeune. Je devenais de plus en plus rebelle dans la société, je sentais que je devais me protéger pour survivre. Malgré tout, lorsque j'étais à la maison, j'étais capable d'être un bon garçon.

Mon frère Junior m'avait initié à la chasse et tout ce que cela pouvait représenter. J'étais un grand amateur de la beauté de la nature. Le fait de marcher dans la forêt à la recherche de proies avec mon grand frère me fascinait. Un jour durant les heures de classe, plutôt que d'aller à l'école avec deux amis, nous avons décidé de faire de l'auto-stop pour aller visiter le village voisin. Nous sommes entrés dans une quincaillerie pour magasiner, je suis sorti du magasin avec une boîte de cartouches de calibres 16 et des couteaux de chasse que j'avais glissés dans mes bottes. À la sortie du magasin, le commis m'avait fait signe d'aller le voir. Je me suis retourné pour lui demander ce qu'il y avait et il m'a montré ma tuque qui était tombée sur le sol. J'ai marché pour aller la récupérer et les couteaux me blessaient les jambes. J'avais peur de me faire prendre, mais en même temps j'étais fier de moi. Je développais mon expertise dans le vol à l'étalage pour du linge, des cigarettes et de la nourriture, etc.

Je m'étais lié d'amitié avec des jeunes adultes, qui avaient de l'influence et des contacts avec des trafiquants de drogue. Je pouvais maintenant m'acheter de la drogue seul et à crédit. L'argent que je faisais au ranch me permettait de consommer. Je devenais un leader de groupe marginal, j'avais 14 ans et j'endurcissais ma carapace, je pouvais aller dans des bars, je suis même allé voir des danseuses avec certains amis. Je savais que je voulais être quelqu'un, mais je ne savais pas comment. Une chose était claire, c'était que je voulais me rallier aux plus forts.

Je savais aussi que dans mon cœur j'étais quelqu'un de bien, mais pour survivre, j'étais capable de tout. Nous étions tous bien connus dans le village, mais pas nécessairement pour les bonnes raisons, ce qui parfois me causait des malaises et nourrissait ma rébellion contre la société. Nous étions étiquetés et je ne voyais pas de porte de sortie, autre que celle de prendre de la drogue pour fuir ma réalité et chercher l'équilibre dans la survie.

Mon père était un homme introverti, une bonne personne avec le cœur sur la main qui aimait les choses simples. Sa sensibilité faisait en sorte qu'il semblait souvent préoccupé et il devenait très silencieux. Il avait constamment une cigarette à la main, qu'il roulait à partir de tabac zigzag enrobé dans du papier Chantecler. Il avait constamment une cigarette entre ses doigts même pour dormir, comme si c'était son échappatoire.

Chaque premier jour du mois, nous recevions un chèque d'aide sociale et il achetait le nécessaire pour manger. Je me souviens de l'avoir accompagné pour l'épicerie, il avait acheté 120 pains, deux caisses de macaroni et de spaghetti, 200 livres de patates, du bœuf haché, des oignons et du jus de tomates. J'étais gêné. À l'occasion, le reste d'argent lui permettait de partir sur une brosse pour quelques jours, il revenait rongé par la culpabilité, qui était aussi entretenue par ma mère.

Au fil du temps, il avait développé de graves problèmes de boisson, ce qui faisait en sorte qu'il pouvait perdre la tête pour quelques jours. Souvent, lorsqu'il buvait, il faisait la tournée du village pour socialiser et il revenait à la maison alors qu'il était saoul et se chicanait avec ma mère. Elle disait qu'il était un homme très jaloux, qu'il pensait qu'elle l'avait trompé, c'est pour cette raison qu'il lui criait des noms des prétendants en question pour la blesser.

De son côté, ma mère lui tenait tête. À quelques reprises, j'ai dû intervenir entre les deux. J'aimais mon père, mais lorsqu'il était en boisson, je le haïssais. J'avais très peur de lui, je voulais qu'il quitte la maison, car il n'y avait plus de limites à ce qu'il pouvait faire. La seule personne qui venait à bout de le calmer était Junior, le plus vieux de mes frères, qui était un modèle de réussite pour nous. Il fréquentait une femme plus âgée qui avait 4 enfants et avec laquelle il a eu une fille. Il avait fait un changement de carrière,

la chasse et la vente d'objets usagés dans les marchés aux puces étaient devenues ses passions et son gagne-pain, ce qui occupait beaucoup de son temps. Bref, lorsque mon père buvait, il perdait la tête et il n'était plus le même. Il avait des comportements inappropriés à la maison et dans le village. Le lendemain, les gens du village s'en donnaient à cœur joie en racontant des anecdotes des agissements de mon père alors qu'il était saoul.

Sans la boisson, mon père était devenu une victime rongée par la honte et la culpabilité. Lorsqu'il était en état d'ébriété, ma mère qui était une victime autant que nous s'assurait d'avoir des gens autour pour intervenir en cas de besoin. Elle en profitait pour se défouler, et mon père perdait le contrôle de lui-même. Dès lors, la police était appelée et mon père allait se réfugier chez sa mère qui habitait à quelques rues. Cette dernière n'aimait pas ma mère et elle nourrissait mon père dans sa haine. Souvent, il pouvait y passer quelques jours avant de revenir.

Lorsque je m'ennuyais, j'allais le visiter, mais nous n'étions pas les petits-enfants préférés de ma grand-mère. On pouvait passer quelques heures sur place à regarder la télé, et ce, même si elle ne nous parlait pas. Alors que si les enfants d'un de mes oncles venaient la visiter pendant que nous y étions, elle s'illuminait et leur offrait des gâteries de façon très spontanée.

À la maison, la tension entre mes parents devenait insoutenable. Après plus de 25 années de mariage et la naissance de 17 enfants, ma mère a demandé la séparation. J'avais peur que les plus jeunes se fassent placer et que la famille se perde à jamais. Ma mère s'était organisée avec certains membres de sa famille pour trouver un appartement à Gatineau et partir avec les plus jeunes. Mon père a eu beaucoup de difficultés à vivre cette situation. Il est resté dans la maison familiale avec quelques-uns d'entre nous.

De mon côté, j'avais quitté le ranch parce que le patron avait frappé mon père au visage lors d'une altercation survenue à l'hôtel de village. Même si je suis certain que mon père l'avait provoqué, sans en connaître la raison, pour moi c'était inacceptable de lui faire du mal. Dès lors, je venais de perdre confiance en mon patron, c'est donc avec beaucoup de peine que j'ai décidé de couper les contacts avec les gens du ranch.

J'avais presque 15 ans, j'étais très proche de ma sœur Claire. Elle était en relation avec celui qui est devenu le père de son enfant. Je passais beaucoup de temps à faire le chaperon. Cela me permettait d'aller me balader en auto avec elle et son copain. Lorsqu'elle est allée vivre en appartement, j'ai continué à passer mes journées chez elle, et ainsi m'évader de mon quotidien. Je vivais donc une période sac à dos, entre chez ma mère, chez mon père et chez ma sœur.

Je voyageais beaucoup en utilisant l'auto-stop comme moyen de transport. Je me retrouvais souvent dans des situations délicates, ou j'avais des propositions de conducteurs qui voulaient profiter d'un jeune homme. J'ai toujours décliné les invitations, car mon rêve était socialement rationnel, celui de rencontrer la femme de ma vie, et qui était déjà bien présent et non négociable.

Chez mon père, les journées étaient sombres. Mon frère Paul travaillait encore à l'usine du village. Il était en dépression depuis quelques mois et il avait des problèmes de boisson. Il pouvait devenir très violent lorsqu'il était provoqué. Aussi, il avait quelques tentatives de suicide à son actif. Il se ramassait pour quelques jours aux soins intensifs de l'hôpital et malgré son grand mal de vivre, il finissait toujours par s'en sortir avec des pilules. Il mélangeait les médicaments et la boisson. Souvent, il lui arrivait de perdre la tête et c'est alors qu'il devenait violent.

Quelques semaines avant que ma mère déménage à Gatineau, mon père étant chez ma grand-mère, mon frère Paul est entré durant la nuit, il semblait perdu. Il a réveillé tout le monde et criait des vulgarités à ma mère, lui exigeant de se lever pour lui faire à manger. Cette dernière a réagi négativement et il l'a frappée au visage. Elle a eu un œil au beurre noir. Le lendemain, ma mère nous a dit « un jour, il va payer pour ça, il va la perdre sa main ». Les jours qui ont suivi, je me souviens de l'avoir accompagnée au village et lorsque les gens lui demandaient ce qui s'était passé, elle disait qu'elle s'était cognée à l'œil. Pourtant même avec mes yeux d'enfant, c'était évident qu'elle avait reçu un coup de poing.

Mon frère dépensait beaucoup d'argent dans la boisson et dans l'achat de meubles stéréo qu'il brisait alors qu'il était en crise, ou qu'il donnait à ma sœur Ginette chez qui il habitait à l'occasion. Lorsque lui et mon père buvaient ensemble, même Junior n'avait

plus de contrôle. Par contre, si mon père restait en contrôle de lui-même, il avait de l'influence sur mon frère. Je me souviens un soir d'avoir dit à mon père d'arrêter de boire parce que j'avais peur de ce que Paul pouvait faire dans ses actes de violence. Il m'a écouté.

Le décès de papa

Chez mon père, souvent je me réveillais la nuit. Je voyais mon père assis à la fenêtre avec sa cigarette à la main, et passer de longues heures à jongler et regarder le ciel. Il faisait de l'asthme et de l'angine de poitrine, souvent, il toussait jusqu'à en perdre le souffle. J'allais le voir pour m'assurer qu'il était correct, un soir il m'a dit : « Maco, j's'rai peut-être pu là demain ». Il me demandait de lui frotter le dos avec de l'Antiphlogistine et je retournais me coucher en espérant le revoir le lendemain. Quelques jours plus tard, j'ai manifesté mon intérêt d'avoir son fusil de chasse de calibre 16. Il m'a dit qu'il me donnait son fusil, mais aussi son niveau de marque Stanley que ma mère lui avait acheté lors de son premier jour de travail comme menuisier. Je lui ai dit que j'étais content, que j'étais pour l'utiliser. Il m'a dit de garder précieusement le niveau, car c'était le plus beau cadeau que ma mère lui avait fait.

Au début du mois de mars 1978, j'ai maintenant 15 ans. Mon frère Paul était encore en dépression. Il a mis une cartouche dans le fusil que mon père m'avait donné et il se promenait dans la maison le fusil en main en chantant « un jour mon rêve sera réalisé ». J'étais couché sur mon lit en buvant du thé dans une canne en guise de tasse et en fumant intensément des cigarettes. Lorsque j'entendais le son de sa voix se rapprocher de ma chambre, j'en tremblais, j'étais très inconfortable. Je savais qu'il n'allait pas bien, mais je ne me sentais pas capable de l'aider.

Je me souviens que j'avais peur de me faire tirer, je me suis levé pour sortir et en passant, j'ai partagé mes préoccupations à mon père. Ce dernier a demandé à Paul de serrer le fusil, mais il n'écou-tait pas et il continuait de marcher de long en large en exerçant une situation de contrôle. Je suis donc sorti dehors avec mon autre frère Rémi pour aller à la baie.

Quelques minutes plus tard, un coup de feu et des cris se sont fait entendre. Mon frère Paul est sorti dehors en criant et en pleurant, regardant sa main accrochée par les nerfs de son poignet et cherchant

de l'aide. Ma sœur Ginette, qui était la voisine a téléphoné aux services d'urgence. Les policiers ont pris le fusil et Paul est parti en ambulance à l'hôpital, où on l'a opéré au poignet et sauvé l'utilisation de sa main. Quelques jours plus tard, il a quitté l'hôpital pour aller habiter dans une famille d'accueil en santé mentale.

Les journées qui ont suivi semblaient pénibles pour mon père, son apparence était très négligée. Il était silencieux, et lorsqu'il parlait, il passait des messages amers sur sa relation avec ma mère, comme s'il faisait des prises de conscience. Aussi, il parlait de sa mort, qu'il voyait sans doute arriver.

Je suis allé dans ma chambre et je me suis couché sur le lit. J'imaginai mon père dans un cercueil, je l'imaginai et je pouvais en ressentir de la peine. Aussi, au plafond de la chambre, il y avait des morceaux de chair et des traces des plombs qui marquaient le passage de mon frère Paul.

Dans un moment d'anxiété, je ne savais plus quoi penser, j'ai décidé de prendre des ciseaux, d'aller devant le miroir et de me couper les cheveux pour me faire rire. J'ai fini avec la tête rasée.

Quelques heures plus tard, papa est venu me voir pour me remettre son niveau en me disant, « c'est à toi ! ». J'étais très content. Je voulais l'utiliser et y trouver un sens, autre qu'un cadeau de ma mère, et connaître la raison d'être d'un tel geste.

Aussi, il m'a dit « Maco, lorsque je vais mourir, j'aimerais que mes 6 gars soient mes porteurs aux funérailles ». Il m'avait donné le nom de personnes qu'il ne voulait pas voir au salon funéraire, celui de ma tante Solange était sur la liste.

Le matin du 7 mars 1978, papa toussait beaucoup et il cherchait son souffle. Il était allé voir ma sœur Ginette. À son retour à la maison, il s'est assis sur son petit lit dans la cuisine, la main appuyée sur la fournaise en regardant vers le sol. Je suis allé à la cuisine. Rémi, qui était dans la petite chambre près de la cuisine, faisait des signes de vérifier si papa était correct, parce qu'il ne bougeait plus. Je lui parlais et voyant qu'il ne répondait pas, je me suis penché pour lui regarder le visage, j'ai vu qu'il était mort. Avec l'aide de mon frère Jules, nous l'avons couché sur son lit.

Les secours ont été appelés, mais il était trop tard. Je suis parti en auto-stop à Gatineau pour informer ma mère. À mon arrivée, quelqu'un était déjà venu les chercher pour les amener au village.

Mon père est décédé le 7 mars 1978 à 11 h 50 à l'âge de 56 ans. Sept jours après l'accident de mon frère Paul, j'ai fait en sorte que certaines de ses volontés soient respectées, dont interdire l'accès à ma tante et représenter mes frères comme porteurs, pour accompagner mon père vers son dernier repos.

Seize ans plus tôt, la vie lui avait enlevé Richard alors qu'il n'avait que 6 ans. Pour survivre, il essayait de se résigner et le laisser aller. Cela ne marchait que sur de courtes périodes seulement. Plus le temps a passé, plus il s'est rapproché de lui. Mon père est décédé alors que j'avais 15 ans. Durant la période où je l'ai connu, il n'a pu faire son deuil et le laisser aller. Son cœur n'a jamais oublié cette perte, qui faisait aussi partie de sa raison d'être, et ce, malgré tout ce que la vie lui avait donné.

Ma sœur Ginette qui est aussi ma marraine avait un conflit avec mon autre sœur Claire concernant une situation d'argent, à savoir que le copain de cette dernière aurait pris de l'argent sans permission. La tension entre les deux était palpable. Quelques jours après les funérailles, Ginette est venue chez mon père pour prendre des biens en guise de souvenirs. Certains membres de la famille, dont Claire, réagirent émotivement. Ginette nous a regardés en disant : « mon père n'est plus ici, je n'ai plus d'affaire ici » et elle est repartie. C'est comme si par son geste, elle venait de nous renier. Je me suis mis à la détester. Malgré ces remarques, quelques semaines plus tard, ma mère est revenue habiter la maison familiale sur la rue Perras.

Ma mère, cette femme très forte de caractère a vécu cette période difficilement. La pression était forte. Dans les circonstances, son rôle était primordial. Les enfants, dont les plus jeunes, pleuraient la mort de papa.

J'avais aussi un mal de vivre, mais je sentais une responsabilité très grande d'aider ma mère. Je devenais un jeune à tout faire et j'assumais beaucoup de responsabilités pour qu'on puisse survivre. Pour maintenir le rythme, je prenais de plus en plus de drogue à

l'occasion et je me permettais de faire le clown à la maison pour tenter de faire oublier cette période difficile aux enfants et à moi-même.

Les mois qui ont suivi, certaines de mes sœurs ont quitté le nid familial. Quelques mois plus tard, nous assistions à la naissance de plusieurs neveux et nièces, ce qui ajoutait une autre dimension à la dynamique familiale.

Les mois passaient, je continuais à me chercher, je savais encore que je voulais être quelqu'un, mais je ne savais toujours pas comment. Souvent, je rêvais d'être un artiste connu que les gens pourraient aussi admirer. Je me souviens que j'écoutais des séries télévisées de Victor-Lévy Beaulieu et je me voyais comme auteur capable de nommer des choses et d'aider à faire évoluer la société. J'avais entendu cette réflexion voulant que nul n'est prophète en son pays, que parfois, il faut partir pour réussir.

La façon dont nous étions perçus a un impact direct sur ce que nous sommes. L'étiquette hypothèque les gens et les limite dans leur raison d'être. Peut-être est-ce dû à un manque d'éducation. J'ai toujours le sentiment, que le fait que des membres de ma famille ont vécu avant moi n'était pas en ma faveur.

Je ne savais pas si j'allais être capable de m'en sortir, je me sentais comme rien, quelqu'un qui ne vaut rien. Aussi, avec mes amis, qui étaient aussi des rejets de la société, nous étions à la recherche de pouvoir, nous pensions à toutes sortes de stratégies pour devenir riches et être reconnus.

Je commençais à prendre conscience de l'effet négatif de la drogue sur mes comportements en société et cela ne m'amusait plus. Lorsque je consommais de la drogue, j'avais de plus en plus un sentiment de paranoïa. Je m'isolais encore plus de la vie sociale. En plus de perdre le sentiment d'appartenance au groupe, j'avais le sentiment de perdre le peu d'estime qu'il me restait de moi-même, ma confiance en arrachait.

Lorsque j'ai eu 18 ans, j'ai vécu un gros tournant dans ma vie. J'étais avec un ami et nous avons décidé d'aller faire la fête sur une presqu'île. Nous avons apporté de la boisson et de la drogue. J'ai consommé jusqu'à ce que je perde contact avec la réalité pour plusieurs heures. J'ai eu des hallucinations visuelles et

auditives pour plusieurs jours. J'avais atteint le fond du panier de la misère. Ma mère pleurait et disait que j'étais devenu fou. Je peux comprendre, mais, pour moi, tout ce que je voyais était réel. J'avais dépassé mes limites, ma santé mentale était sérieusement à risque, j'étais sur le point de me détruire.

J'ai réalisé que j'avais la capacité de faire quelque chose de bien dans la vie, mais que je devais accepter de changer ma perception de la vie. Je n'avais plus rien à perdre. C'est alors que j'ai décidé d'entreprendre des actions pour changer ma vie. Le seul moyen que je pouvais voir était de couper des contacts. Quelques jours plus tard, je suis allé au point de rencontre, là où se tenaient tous mes amis, pour les provoquer en passant devant eux et en les ignorant de façon intentionnelle. C'était ma façon à moi de faire la coupure avec cette partie de mon passé et depuis, je n'ai jamais plus consommé, ni entré en contact avec certaines de ces personnes.

Ma sœur Ginette, qui vivait également une certaine détresse, habitait la maison voisine avec son conjoint et leurs 4 enfants, qui avaient sensiblement les mêmes âges que les plus jeunes de mes sœurs, ces derniers faisaient donc partie de notre quotidien. Nous vivions des conflits familiaux de plus en plus lourds, reliés entres autres à un terrain que ma mère a toujours utilisé comme si c'était le nôtre et que mon beau-frère voulait acheter pour agrandir sa cour. Finalement, ma mère a eu la priorité sur ledit terrain. Cette situation favorisait le conflit, le rejet et l'isolement et cela faisait en sorte que certains membres de la famille ne se parlaient plus. Nous faisons appel à mon frère Junior pour nous aider à gérer le conflit, mais sans succès.

Junior détestait les conflits, il voulait préserver ses bonnes relations, il allait chez ma sœur et venait nous visiter par la suite. On lui faisait part de notre grand désarroi. Il était devenu distant et je le sentais impatient avec nous. J'aurais aimé qu'il soit plus rassembleur avec la famille. Junior est aussi mon parrain. Longtemps, suite au décès de papa, je lui en ai voulu de ne pas avoir joué davantage son rôle de grand frère avec nous. Avec les années, j'ai compris que lui aussi vivait sa souffrance et qu'il n'avait pas entendu notre appel, de manque d'amour et du besoin de se sentir en sécurité. Nous étions des enfants malheureux, vivant dans la misère, à la recherche d'amour et d'acceptation des autres.

Papa avait-il raison ? Est-ce que « nous sommes des petits enfants malheureux, malheureux d'être aimés » ? Je ne le savais plus, même si je ne me sentais pas aimé. Je sentais une pression, comme si papa était parti avec mon passé.

Devant cette situation et les grands défis reliés aux rénovations de la maison, nous sommes allés habiter à la campagne à St-André-Avellin pour quelques mois, pour finalement retourner vivre à nouveau dans la région de Gatineau. Mais cette fois dans le secteur de Hull. Mon frère Rémi qui se remettait aussi d'une période difficile a gardé la maison familiale, qu'il a rénovée graduellement pour y élever une famille.

Ma sœur Claire avait mis fin à sa relation avec le père de sa fille, dont je suis fièrement le parrain. Elles habitaient Montebello. Je faisais de la recherche d'emploi et j'ai eu un travail à l'usine du village. Aussi, je travaillais de nuit la fin de semaine dans le nettoyage d'édifices à Ottawa. Je profitais de cet argent pour gâter ma mère et les enfants en achetant des meubles neufs pour meubler son appartement. C'est aussi à cette période que j'ai acheté ma première voiture usagée, ce qui me permettait d'aller régulièrement visiter ma mère.

Voilà maintenant 2 ans que la famille est retournée habiter en ville, dans un logement surpeuplé pour accueillir 8 personnes. Certaines de mes petites sœurs arrivaient à l'âge de l'adolescence et avec tout ce que cela comporte en terme de turbulence. Ma mère avait décidé de ne pas renouveler son bail afin d'aller habiter dans un autre secteur, mais aussi dans un logement plus grand pour accommoder tout le monde.

Aussi, ma sœur Lorraine, qui vivait sans adresse fixe, avait une déficience intellectuelle, jumelée à un trouble de santé mentale, elle a eu un enfant autiste avec des besoins spéciaux, l'enfant a été pris en charge par ma mère. C'était comme un petit frère pour nous, ses besoins au niveau comportemental étaient devenus trop grands pour rester à la maison. Il ne dormait presque plus et s'automutilait constamment. La famille était épuisée.

Lorsque Sébastien a eu 6 ans, j'ai convaincu ma mère, pour le bien de tous, de faire des démarches pour qu'il puisse recevoir des services, il a été admis avec médication dans une résidence de

groupe d'une agence spécialisée. À l'âge de 20 ans, il a été envoyé en état de crise à l'urgence d'un l'hôpital régional, où il a été isolé sans surveillance dans une salle, alors qu'il était en mesure de contention. Il est décédé par strangulation en essayant de se libérer des contentions. Nous avons reçu un appel pour dire qu'il était mort, quelques-uns d'entre nous sont allés le voir pour une dernière fois.

Il a toujours été très présent dans nos vies, les circonstances tragiques dans lesquelles il est parti ont fait en sorte que la période de deuil a été très difficile pour la famille, j'ai écrit le texte « Communiquer » en pensant à lui.

La crise du logement

À l'appartement de ma mère, le mois de juillet est vite arrivé et il y avait une crise du logement en Outaouais. Malgré les recherches, la famille se retrouvait sans logement, celui qu'elle occupait étant déjà loué. En dernier recours, ma mère et les 6 plus jeunes sont allés habiter dans une école avec d'autres sans-abri, et ce, dans l'espoir qu'un organisme puisse les aider à trouver un logement. Les autres se sont replacés temporairement.

Le hasard fait bien les choses, j'ai rencontré quelqu'un de connu de notre famille qui habitait dans un logement de deux chambres, qu'il voulait sous-louer à Gatineau. J'ai pris le logement pour que la famille emménage à nouveau. Afin d'augmenter mes chances, j'avais mentionné qu'il y aurait 4 personnes qui allaient occuper le logement, et non 9, comme ça allait être le cas. Après quelques semaines, il y avait beaucoup de plaintes reliées au bruit. Malgré les efforts, nous devions prévoir d'autres solutions pour nous loger.

Durant cette période, ma sœur Claire était aussi déménagée dans la région de Gatineau. Je continuais à passer encore beaucoup de temps chez elle. J'avais quitté mon emploi à Montebello et je travaillais maintenant dans le nettoyage d'édifice durant la nuit. Je suivais aussi des cours offerts par la ville à l'occasion avec l'espoir de finir mon secondaire un jour pour apprendre un métier. Ma sœur Claire m'encourageait beaucoup durant cette période de ma vie. Sa fille Nancy était très significative pour moi, elle me permettait de jouer mon rôle d'oncle au quotidien.

J'étais très timide et réservé avec peu de confiance en moi, encore affecté par l'étiquette de notre passé. Pour m'aider, suite à une annonce que j'avais vue dans le journal, j'ai décidé de rencontrer des gens en suivant des cours de relations humaines, selon la méthode Sylva Bergeron pour m'aider à bâtir ma confiance. Dès la première rencontre, je découvrais la chaleur du contact humain, je sortais de ma zone de confort, et le fait d'être en relation avec des gens inconnus m'aidait à me défaire de mon étiquette.

Aussi, je faisais beaucoup de lecture sur la motivation personnelle pour me guider et m'aider à sortir de mon mutisme, qui était très présent à cette période de ma vie. Ces auteurs m'ont beaucoup aidé dans ma démarche vers un mieux-être. Je n'ai qu'à penser à Ben Sweetland, Norman Vincent Peale, Dr Maxwell Maltz, Robert H. Schuller, etc.

Un cadeau du ciel

À l'occasion, il m'arrivait de faire l'achat de billets de loterie, que je finissais par perdre dans le fond de mes poches et que je pouvais retrouver quelques mois plus tard. Je continuais à rêver pensant que j'étais peut-être riche sans le savoir. Un jour de décembre 1983, ma mère m'avait contacté chez ma sœur pour m'informer que le propriétaire était passé. Nous avons reçu un avis disant que le bail de l'appartement que j'avais eu en sous-location ne serait pas reconduit et nous avons jusqu'au mois de juin pour partir.

En début de soirée, je suis parti à pied pour aller au dépanneur m'acheter du tabac. J'ai fait vérifier des billets que j'avais dans mes poches, je venais de gagner 50 000 \$. Ce cadeau du ciel était envoyé par mon père qui a répondu à ma demande pour aider la famille. Quelques jours plus tard, j'avais demandé à mon frère Rémi de m'accompagner en autobus à Montréal pour aller ramasser le chèque. Sur le chemin du retour, il y avait une tempête de neige et l'autobus était en retard, nous avions faim, mais nous n'avions pas d'argent pour manger, mais j'avais mon chèque dans ma poche.

Avec ce cadeau du ciel, j'ai acheté une maison de 2 étages à Gatineau, là où ma famille a habité pendant plus de 20 ans. Aussi, j'ai aidé mon frère Rémi afin qu'il puisse réparer la maison familiale qu'il avait gardée. Quant à moi, je me suis acheté une voiture neuve que j'ai revendue après un an pour construire une galerie à la nouvelle maison.



Des projets de vie

Dorénavant, je pouvais me concentrer sur mes besoins. Je suis allé habiter à Montréal dans l'espoir de travailler et d'y faire ma vie, mais je n'étais pas prêt à faire la coupure avec la famille. Je revenais la fin de semaine pour aider. Je suis donc revenu dans la région moins d'un an après pour travailler encore dans le nettoyage, mais cette fois dans un laboratoire durant la journée.

J'étais encore à la recherche de moi-même. On m'avait dit qu'il y avait un voyant à Ottawa, qui était très bon. On disait qu'il pouvait voir dans le passé et le futur de la personne, en plus de donner des conseils. Je suis allé rencontrer ce voyant, qui m'avait dit que j'étais une personne très spéciale, que j'avais un sens artistique qui était en devenir. Il m'avait demandé ce que je faisais dans la vie. Je lui ai mentionné que je travaillais dans le nettoyage d'édifice et que je suivais des cours à l'occasion pour finir mon secondaire un jour. Il m'a regardé et m'a dit « tu es un homme spécial, un grand homme, pas un serviteur ». Je me souviens d'avoir été très touché par ces propos, c'était le message que j'avais besoin d'entendre pour m'accrocher à mon but, soit celui de réussir et de devenir une personne avec une image valorisée.

J'ai laissé mon emploi et je me suis inscrit à temps plein à l'école des adultes où j'ai fini mon secondaire et fait des stages, qui m'ont permis d'être accueilli sur une base adulte à l'université. Malgré mon sentiment d'insécurité, je réalisais qu'à l'université j'étais capable de réussir, j'explorais donc des cours dans différents programmes pour enfin y compléter un diplôme en santé mentale.

J'ai beaucoup aimé cette période de ma vie. Étrangement, j'aimais l'école et j'étais stimulé par les défis, mais aussi par les relations interpersonnelles. J'avais enfin perdu mon étiquette d'enfance, mais j'avais encore mal à ma jeunesse, je devais me donner la chance de l'appivoiser et d'apprendre à vivre avec les blessures de mon passé.

Mon rêve d'être un grand homme commençait à se concrétiser, je me sentais enfin grandir. Je travaillais dans le domaine de la santé mentale et j'étudiais à l'université dans le domaine en même temps. Je savais que j'étais quelqu'un de bien et que j'avais le potentiel de réaliser quelque chose de grand.

J'étais maintenant dans une zone de confort dans laquelle, je me sentais compétent et socialement, je faisais ma place. J'avais le privilège de transposer dans mon travail tout ce que j'apprenais à l'université et c'était très stimulant. Je faisais une différence dans la vie des gens. J'avais l'occasion d'accompagner des gens, qui socialement semblaient avoir atteint une notoriété, mais qui dans leur cœur semblaient paralysés.

Je prenais conscience que chaque être humain a ses propres blessures, dépendant de sa capacité. Certaines guériront alors que d'autres iront se perdre dans un passé non résolu, les conduisant vers un mal-être chronique.

Ma sœur Claire avait complété une formation en psychoéducation et Caroline, la plus jeune anticipait de compléter une formation en travail social. Ensemble, pour une longue période, nous avons partagé les responsabilités pour soutenir les plus vulnérables et ainsi garder en équilibre la dynamique familiale.

J'avais maintenant 24 ans et à cette période de ma vie, je n'avais pas beaucoup d'expérience avec les femmes. J'avais eu des relations stables, mais occasionnelles seulement, je finissais toujours par les laisser, sous prétexte que je voulais réussir dans la vie. Aussi, à l'occasion, il m'arrivait d'avoir des petites pensées homosexuelles, mais ces désirs étaient pour moi davantage reliés à des fantasmes bisexuels, avec lesquels je vivais bien. La fin de semaine, je sortais dans les bars pour faire des rencontres. Même si j'étais timide, je pouvais me permettre d'être sélectif et avoir des femmes convoitées et cela me comblait.

Lorsque j'ai débuté à l'université, un collègue de travail, qui étudiait aussi avec moi m'avait offert de partager son appartement de façon temporaire moyennant une faible contribution financière. Cette situation m'a aidé à lâcher prise avec ma famille, qui habitait la maison de deux étages. J'étais très impliqué avec les plus jeunes

qui vieillissaient aussi. J'apprenais donc à découvrir et à savourer une certaine liberté et à m'occuper de moi-même.

C'est dans un cours à l'université que j'ai rencontré Lucie, la mère de mes enfants. Elle avait déjà complété une formation en psychologie et anticipait de finir une maîtrise dans les prochaines années. De plus, elle était très belle, simple, intelligente, avec beaucoup d'ambition dans la vie.

La relation avec Lucie s'est développée graduellement. Je la trouvais très agréable à côtoyer. Nous passions de longues heures à parler de tout et de rien. Elle avait de belles valeurs familiales et une logique qui me désarmait. J'étais très impressionné par sa maturité et son « savoir-être à la vie ». Elle avait fait une demande pour aller étudier à l'extérieur de la ville pour une période de 2 ans.

Lorsqu'elle revenait dans la région, nous pouvions nous voir de façon occasionnelle et prendre du temps pour nous. Même si j'avais très peur de ne pas être à la hauteur, cette femme était merveilleuse et je me sentais privilégié de la connaître.

Vers la fin de ses études, elle anticipait un retour dans la région, mais étant donné qu'elle avait trouvé son indépendance, elle ne prévoyait plus retourner vivre chez ses parents. Elle faisait de la recherche d'appartement de façon intensive et je l'accompagnais dans cette démarche.

Les coûts de logement étaient dispendieux. De mon côté, j'avais un pied-à-terre chez mon ami avec qui je partageais occasionnellement le logement et un peu chez ma mère. Je lui ai offert d'habiter avec elle, ce qu'elle accepta sur le champ. Cela me convenait, et ce, étant donné que j'anticipais de terminer aussi un diplôme universitaire les mois suivants. Je me sentais prêt à passer à la prochaine étape. Cette décision a changé ma vie, je ne savais pas ce que représentait l'engagement qui consiste à vivre une relation en permanence.

Une vie de famille

Le temps passait et j'avais beaucoup d'amour et de respect pour cette femme, capable de répondre à mes besoins. J'étais fier de faire partie de sa vie, nous avions les mêmes buts et nous étions prêts à passer aux prochaines étapes.

Suite à une demande en mariage qui se concrétisera l'année suivante, nous avons fait l'achat d'une belle maison à la campagne. J'étais prêt à tout pour garder cette femme. J'avais enfin des projets de vie, en lien avec des valeurs fondamentales de la société. J'étais rendu quelqu'un qui était capable d'avoir aussi des rôles sociaux valorisés.

J'avais des doutes sur mon désir de vouloir des enfants. J'avais tellement vécu le rejet et l'abandon que je n'étais pas certain de vouloir me reproduire. Lucie était très formelle sur son désir d'avoir des enfants et elle m'inspirait confiance. Une chose était certaine pour moi, c'est que jamais je n'aurais voulu d'enfants avec une autre femme qu'elle. Elle m'a donné deux filles merveilleuses, qui sont ma raison d'être à la vie.

En quelques années, nous avons terminé nos études, nous avons changé d'emploi. Lucie travaillait comme psychoéducatrice dans une école et moi comme intervenant dans le secteur de la déficience intellectuelle. Nous étions allés nous marier à Hawaï et quelques mois plus tard, notre première fille Amélie était en route. C'était le bonheur, je me sentais enfin comblé par la vie.

Comme la vie réserve des surprises, le matin du 30 août 1995, nous sommes allés rejoindre les parents de Lucie au restaurant pour un déjeuner en famille à l'occasion de la fête de sa mère. Amélie, notre petite fille d'un an nous accompagnait. Nous étions assis à la table et le père de Lucie est décédé subitement, en l'espace de quelques secondes, son corps a perdu la vie sur place. Nous avons tenté de la réanimer, mais sans succès. Quelques semaines plus tard, nous attendions l'arrivée de notre deuxième enfant et Lucie était encore en congé de maternité. Sa mère venait souvent la visiter

pour nous aider suite à la naissance de notre dernière petite fille qui se nomme Claudia.

Lors d'un de ses retours chez elle, sa mère a eu un grave accident d'automobile, qui l'a amenée à subir plusieurs opérations. Lucie soutenait sa mère dans cette période difficile, qui dura quelques années. Nous étions très occupés, Lucie s'occupait des enfants durant la journée pendant que je travaillais et le soir je m'occupais des enfants. J'étais un père très présent qui vit pour ses enfants.

Une prise de conscience

La succession des évènements fait en sorte que je me retrouvais seul avec moi-même. Nous vivions à la campagne et nous prenions peu de temps pour notre couple. Lucie faisait des efforts, et créait des occasions pour qu'on se rapproche, mais j'en ressentais de moins en moins le besoin.

Lorsque les enfants étaient couchés, j'en profitais pour regarder la télévision et décompresser. À l'occasion, il m'arrivait d'avoir de l'attirance physique pour certains genres d'hommes. Je ne m'en faisais pas, j'étais convaincu que ça allait passer.

Le temps passait et cette attirance prenait de plus en plus de place dans mon quotidien. J'ai commencé à me questionner sérieusement. J'étais rendu à 38 ans. J'avais le sentiment qu'il me manquait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Je sentais comme un vide affectif que je n'arrivais pas à combler. Je faisais des prises de conscience face à moi, et en guise de conclusion, je rationalisais en me disant que la quarantaine arrivait bientôt, que j'avais peut-être juste besoin de sortir de ma routine.

Malgré tout, je constatais que la vie nous éloignait l'un de l'autre et que les enfants étaient le lien au centre de nous. Lucie est retournée sur le marché de travail. Nous réalisons que la vie à la campagne avait aussi de mauvais côtés. La plus vieille de mes filles avait commencé l'école de campagne et la plus jeune allait chez la gardienne. Après le travail, Lucie passait beaucoup de temps auprès de sa mère, qui a subi une opération après l'autre.

Suite à une longue discussion, nous avons décidé de vendre la maison afin de permettre aux enfants de se rendre à l'école en marchant. Aussi, nous aurions plus de possibilités pour faire des activités spontanées.

Nous avons fait l'achat d'une très belle maison à Gatineau, juste en face de l'école et d'un parc. Enfin, les ressources étaient facilement accessibles. Nous vivions très bien ce beau projet, mais nous le vivions en tant que parents. Nous avions beaucoup de plans

pour la famille. Je réalise que je vivais beaucoup d'émotions et que j'aimais les faire passer en chantant, j'avais besoin de canaliser mon énergie et de gérer mes émotions. J'avais alors profité du fait que nous étions en ville pour commencer des cours de chant, et ainsi joindre l'utile à l'agréable.

À la maison, notre vie de couple se perdait graduellement. Je sentais que je m'éloignais d'elle et que je me rapprochais de mes enfants. Lucie est une personne fière et elle me rappelait souvent qu'on doit être ensemble pour les bonnes raisons, que si on ne s'aime plus, qu'il est préférable de se quitter. Elle disait qu'elle m'aimait. De mon côté, je l'aimais aussi. Je savais que c'était la femme de ma vie, mais je ne savais pas quoi répondre, car je n'étais pas certain de ce que je vivais.

Mon attirance envers les hommes prenait de plus en plus de place dans mon corps et dans ma tête. Je ne m'identifiais pas comme un homme gai. L'image que j'avais de ces personnes était très négative et je ne répondais pas aux stéréotypes que je connaissais. J'aimais Lucie et j'avais le sentiment de la trahir, et ce, même si je lui étais fidèle physiquement. Malgré mon amour pour elle, je réalisais que mon désir était de moins en moins présent, même si nous avions encore de beaux moments entre mari et femme. Elle restait une femme formidable à mes yeux, j'avais de la peine dans mon cœur, je me questionnais et je me sentais coupable. Je ne pouvais pas lui en parler, car je sais qu'elle m'aurait demandé de partir. Je n'étais pas certain de comprendre ce que je vivais.

Malgré tout ce qui se passait dans notre vie de couple, les enfants étaient encore ma raison de vivre, j'étais très fier de notre famille. Je ne me sentais pas capable de partir, même si je savais que si ça continuait à se développer, que je devrais éventuellement prendre une décision pour Lucie et moi. Mais à ce moment-là, je ne connaissais pas mes choix. Souvent, le soir lorsque les enfants étaient couchés, j'allais me balader en auto afin de poursuivre mes réflexions. Je sentais que mon attirance était encore négociable et je rationalisais en me disant que c'était juste des fantasmes qui prenaient de plus en plus de place, alors, je reprenais contrôle de moi-même pour quelques semaines.

Dans notre nouvelle maison, chacun vivait une belle période de renouveau en ayant accès aux commodités de la ville. Les filles

avaient des amis avec qui elles allaient jouer au parc de l'autre côté de la rue, ce qui fait que nous avions plus de liberté. Les filles suivaient des cours de danse et nous trouvions un immense plaisir à assister aux répétitions et aux spectacles de fin d'année.

Les filles écoutaient de la musique et faisaient continuellement des spectacles de danse. J'adorais les filmer. Claudia était très dynamique, elle s'amusait et faisait le clown pour nous entendre rire. De son côté, Amélie pouvait passer des heures à chanter et à danser, elle s'exprimait beaucoup à travers la danse et les chansons, voici un texte qu'elle m'a écrit alors qu'elle avait 8 ans et sur lequel elle faisait une chorégraphie avec sa petite sœur :

« I love you »

I love you. Moi je t'aime beaucoup. Mais quand tu es fâché, je ne peux pas m'empêcher... Mais quand tu es joyeux, j'le suis moi aussi. Et quand tu es triste, j'le suis moi aussi. Mais regarde-moi, une fleur endormie. Mais qu'est-ce que tu veux. Mais qu'est-ce que tu veux d'autre.

C'est la vie iii, c'est la vie iii. Regarde cette petite fleur qui joue avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Mais regarde-moi, une fleur endormie. Mais qu'est-ce que tu veux. Mais regarde-mi une fleur endormie. iii

Mais qu'est-ce que tu veux, mais qu'est-ce que tu veux d'autre.

C'est ça la vie iii, c'est ça la vie iii.

Mes filles sont ma richesse, c'est vraiment ce que j'ai de plus beau au monde. En septembre, elles ont commencé l'école de l'autre côté de la rue et elles allaient à l'agence de garde de l'école après les heures de classe. Cela nous aidait beaucoup dans notre gestion quotidienne. Lucie a recruté une gardienne à l'école de danse, ce qui nous permettait de prendre du temps pour nous sans nous sentir coupables, surtout que c'était une des professeurs de danse des filles.

Au printemps, nous avons décidé d'amener les filles en voyage à Walt Disney pour une semaine. C'était un voyage de rêve pour

les enfants, mais aussi pour les parents. Nous étions des parents très engagés et impliqués dans la vie de nos familles et de nos enfants.

Nous avions beaucoup de projets pour l'avenir. Les semaines passaient et j'avais le sentiment que nous étions heureux et que notre vie de couple avait repris son rythme et que nous pouvions apprécier les beaux moments passés ensemble.

Un ressentiment confirmé

Durant la période estivale, nous aimions faire des activités en famille, nous étions allés faire du camping dans la région de la Petite-Nation. Devant notre terrain, il y avait des hommes qui recevaient beaucoup de visite. Je les ai vus s'embrasser, ce qui a confirmé mon doute à savoir qu'ils étaient gais. Même si je ne connaissais pas le milieu gai, ces hommes étaient masculins, ils étaient loin des stéréotypes de l'image que j'avais de ces personnes.

Le soir venu, j'étais en train de préparer le souper et j'avais de la difficulté à démarrer le BBQ. J'ai demandé de l'aide au voisin d'en face qui passait. Nous n'avons échangé que quelques minutes, mais ça a changé ma vie. C'est à ce moment que j'ai vraiment ressenti dans mon âme ce que je vivais, que c'était ça... j'étais attiré par les hommes.

J'étais content de constater que je pouvais être normal, mais traumatisé parce que je me disais que c'était trop tard pour moi, j'étais marié et père de 2 jeunes enfants. Je voulais donner un sens, une raison d'être à ce que je vivais, car toute ma vie était remise en question. J'avais besoin de voir ce que je vivais, j'ai alors écrit les textes « Réflexion et malgré mon amour » à ce moment de ma vie.

J'avais lu un article dans un journal qui disait que certaines personnes vivaient une double vie plutôt que d'assumer leur orientation sexuelle. Je sentais une pression énorme d'avoir à changer ma vie et de faire face à tous les préjugés, que j'ai moi-même envers cette orientation.

J'étais en mesure de comprendre pourquoi certaines personnes pouvaient penser à en finir avec la vie, je voulais mourir. Pour la première fois de ma vie, je ne voyais plus de solution à mes problèmes et je me sentais incapable de faire face à cette réalité, ce sentiment de honte, qui hantait ma vie au point de ne plus être heureux. Qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai peur des préjugés, je ne veux pas que mes enfants, que j'aime tant, souffrent d'un divorce et du fait d'avoir un père gai. J'ai donc décidé de garder ça pour moi.

J'aimais me balader en auto, j'y trouvais un sentiment de liberté. Un matin, je suis allé voir mon père au cimetière de Papineauville. Je lui ai demandé de nous aider à trouver l'équilibre en cette période difficile de la vie.

Je me souviens de lui avoir dit que j'ai eu ce que je voulais dans la vie et que là, j'étais rendu à 40 ans, que j'avais fait tout ce que je pouvais pour réussir dans la vie, que maintenant, je réalisais que j'étais gai. Je lui ai dit : « papa, tu sais que je ne fais pas exprès pour vivre ça, aide-moi s'il te plaît ». J'avais tellement mal, que je ne savais plus quoi faire pour survivre et garder ma dignité et celle de la famille.

Un divorce à l'amiable

De retour à la maison, j'ai continué cette réflexion. N'ayant plus de doute, j'ai demandé la séparation en disant à Lucie, que j'étais mêlé et que j'avais besoin de me retrouver. Elle m'a demandé si j'avais une femme dans ma vie. Je lui ai dit que non, même si elle n'avait aucun contrôle sur ce que je vivais, je ne savais pas quoi répondre, car j'avais peur de la faire souffrir. Je n'avais plus de désir, mais je l'aimais sincèrement avec mon cœur.

Je lui ai dit qu'elle sera toujours la femme de ma vie, que jamais je ne marierais une autre femme qu'elle. Dans mon cœur, c'était vrai. J'étais bouleversé, je n'étais plus capable de cacher ce sentiment, je sentais que je devais partir ou mourir.

Dans le processus de séparation, nous étions allés rencontrer une médiatrice pour officialiser la garde des enfants et le partage des biens. Nous en avons profité pour demander des conseils à savoir comment annoncer cette nouvelle aux enfants, car il y aurait certainement un effet de surprise, étant donné qu'il n'y a pas de chicane entre nous. C'est une des choses les plus difficiles que j'ai faites dans ma vie, Lucie était venue me voir par la suite, en me disant qu'elle ne pensait pas que j'allais aviser les enfants. Je l'ai fait pour elle. À la fin des classes, je suis allé habiter dans un condo à quelques rues pour être proche d'elles. Mes filles étaient alors âgées de 6 et 8 ans. Nous missions sur la stabilité. Je réalisais que je faisais beaucoup de compromis pour protéger Lucie et les enfants.

J'ai habité le condo pendant quelques mois, ce qui a permis une transition plus saine dans les circonstances pour tous en cette période d'adaptation. Les gens ne comprenaient pas pourquoi Lucie et moi nous n'étions plus ensemble, nous avions l'air si heureux, et socialement envieux de notre voisinage.

Personne n'était au courant de ce que je vivais. Beaucoup de gens souffrent de la séparation, j'avais honte et je voulais mourir. J'ai laissé la maison à Lucie et je payais une pension alimentaire volontairement, car je voulais que les filles ne manquent de rien.

Nous avons fait un horaire de visite en tenant compte de l'âge des enfants. Les enfants passaient souvent, mais pas longtemps.

Heureusement, Lucie me permettait à l'occasion de passer les voir pour quelques minutes et ce, même si ce n'était pas mon jour. La vie sans mes enfants était très difficile. Elles sont ma raison d'être et chaque jour est un défi en soi.

Déménagement

À la maison familiale de Gatineau, mes frères et sœurs qui habitaient avec ma mère ont vieilli et ont quitté le nid familial. La plus jeune de mes sœurs venait de terminer ses études universitaires et nous étions très fiers d'elle. C'est la troisième qui a obtenu un diplôme dans la famille. La maison a été transformée en duplex. Ma mère habite le rez-de-chaussée et mon frère Joseph qui a la paralysie cérébrale habitait à l'étage avec sa conjointe. Avec les années, l'entretien de la maison était devenu un fardeau pour eux, ils voulaient déménager dans un secteur plus central.

Quelques mois plus tard, soit en juillet, ma mère s'est pris un appartement à une chambre dans un immeuble d'appartements près de tous les services. Mon frère et sa conjointe ont pris un logement aussi dans le même immeuble. J'ai donc repris possession de la maison que j'avais achetée environ 20 ans plutôt.

Le cadeau de papa

Lorsque j'ai repris la maison, beaucoup de choses étaient restées dans la remise. Ma mère y avait laissé des choses que j'ai retrouvées dans un sac. La canne de tabac Zigzag ainsi que des cartes de condoléances reliées au décès de mon père, que je me suis mis à relire.



Voici une photo de sa canne de tabac préféré.

Aussi, j'ai retrouvé le niveau qu'il m'avait laissé en guise d'héritage. Ça m'a fait chaud au cœur. Je l'ai utilisé pour faire des petites rénovations, mais je ne suis pas très manuel.

Après mûre réflexion, j'ai réalisé le sens de ce cadeau offert par mon père. Ce niveau représente maintenant pour moi la recherche de l'équilibre dans la vie. C'est la plus belle raison d'être que j'ai pu donner à ce cadeau. C'est le plus beau cadeau qu'un père

puisse laisser à son enfant. S'adapter et vivre à la recherche de son équilibre.



Voici le cadeau de papa, avec lequel j'ai donné un sens à la vie.

Dès ce moment, je me suis donné comme philosophie de vie de reconnaître l'importance des défis de la vie et de donner un sens à ce qui nous arrive pour nous permettre de grandir. C'est mon savoir-être à la vie, en lien avec la confiance que je mets en elle.

Je passais beaucoup de temps au travail. J'occupais maintenant un poste de haute direction et les défis me stimulaient et me faisaient grandir en tant que personne.

J'ai toujours été très discret au travail concernant ma vie privée. Mes collègues étaient au courant que j'étais divorcé et que j'ai deux filles, mais sans plus. J'avais donné cette information parce que Lucie, professeure au niveau collégial, transigeait avec certains de mes collègues.

Lorsque je me retrouvais seul avec moi-même, mes journées étaient longues et je m'ennuyais beaucoup de mes enfants. J'avais entendu à la radio qu'il y aurait des auditions pour jouer dans une comédie au théâtre de l'île. J'ai décidé de tenter ma chance, et j'ai

eu un des rôles principaux. Nous avons été à l'affiche pendant 5 semaines, ce qui venait enfin soutenir mon ego, qui cherchait constamment son équilibre.

Je me sentais bien sur scène, j'avais le sentiment de contribuer à la culture en plus de m'amuser. J'ai répété l'expérience dans une autre comédie, mais cet engagement demandait beaucoup de disponibilité. Ma priorité était encore mes filles. Aussi, j'avais besoin de mon travail pour vivre. J'ai donc priorisé ma famille en espérant avoir le bonheur de rejouer sur les planches un jour.

Vivre en tant que père gai

J'avais développé une passion pour le patin à roues alignées. J'allais sur les pistes cyclables où je pouvais passer des heures à patiner et à chanter. J'avais entendu dire que des hommes en quête d'aventure avec d'autres hommes allaient nourrir leur côté voyeur dans les parcs pour y faire des rencontres. Lorsque j'enfilais mes patins, souvent je voyais des gens aller dans les bois, cela me rendait très inconfortable, surtout que ça se faisait en plein jour.

Par contre, je réalisais que j'étais attiré par ces hommes, même si leurs comportements allaient à l'encontre de mes valeurs. J'avais de la difficulté à en comprendre le sens. En ce qui me concerne, j'étais convaincu que je pourrais éventuellement avoir une relation stable, en concordance avec mes valeurs qui étaient non négociables.

Un après-midi, un bel homme est passé et il m'a salué. C'était Steve, un anglophone, souriant et dynamique, il avait un genre qui me plaisait. Nous avons échangé nos coordonnées et nous nous sommes revus à plusieurs reprises. Je prenais de plus en plus conscience que j'aimais les hommes, mais accepter mon homosexualité était difficile pour moi.

Steve savait qu'il était gai depuis qu'il avait l'âge de 5 ans. Jamais il ne l'a dit à sa famille. Il était devenu victime de son image qui supposait qu'il était un homme qui aimait les femmes. Il m'a initié à ce monde, en me faisant sortir de ma zone de confort. Pour lui, être gai, c'était comme si on était une autre race de monde. Il me répétait souvent : « Maco, on est gai, on ne peut pas vivre en couple comme des hétéros, on ne veut pas les mêmes règlements. »

J'essayais de trouver un sens pour rester en équilibre, mais je me disais dans mon cœur qu'à force d'avoir des pensées comme cela, je pouvais comprendre pourquoi j'avais l'impression que certaines personnes que je rencontrais avaient l'air déracinées de leur vie.

Cette période de ma vie en a été une de création de plusieurs textes. J'avais vraiment besoin d'exprimer ce que je vivais. Je

devais constamment me rappeler d'où je venais pour ne pas me perdre.

Je gardais toujours en tête que j'étais un père et que j'avais des limites et des valeurs qui étaient encore non négociables. Steve habitait à l'extérieur de la ville et travaillait dans le domaine de l'hôtellerie dans la région d'Ottawa. Il voulait déménager en ville pour être plus près de son travail.

Malgré sa façon de voir la vie, je lui ai offert de prendre le logement du haut à la maison familiale à Gatineau, ce qu'il a accepté. Steve était un bon vivant, émerveillé devant la vie, il faisait très peu de prises de conscience pour se laisser la chance de grandir en tant qu'homme.

Cette situation me permettait malgré tout de profiter des visites de mes enfants, de continuer à payer une pleine pension alimentaire et d'entretenir une relation discrète sur une base exclusive avec un homme, à l'insu de mes enfants. J'aimais beaucoup Steve, je le trouvais très attachant, j'avais beaucoup d'attentes envers lui et, après mûre réflexion, j'ai réalisé que je lui demandais ce qu'il n'avait pas.

J'avais commencé des rencontres dans un groupe à travers l'Association des pères gais de la région. Ce forum me permettait de partager des expériences avec d'autres pères confrontés à cette réalité. Aussi, je pouvais trouver un réconfort dans cette période de transition de ma vie. J'étais confronté à cette réalité d'être un père gai et au respect des différents styles de vie.

Je prenais conscience de la réalité d'hommes qui devaient vivre en cachette de peur de vivre une perte de contacts avec leurs enfants. Ces hommes avaient tout mon respect et mon admiration. Je ne me sentais pas capable d'avoir une double vie.

Quelqu'un m'a dit un jour, qu'il est préférable d'être haïs pour ce qu'on est, qu'être aimés pour ce qu'on n'est pas. Je cherchais mon authenticité au quotidien, mais je laissais mon orientation sexuelle envahir mes pensées dans tout mon être.

Dorénavant, cette situation reliée à mon orientation sexuelle est claire, en ce sens que je ne peux plus négocier mon état. J'ai pris conscience que je suis gai et je devrai m'assumer..., mais à quel prix... ? Je dois penser à mes enfants et pour ce faire, je suis prêt à me taire.

L'annonce à mes enfants

Je continuais de taire la vérité à Lucie. Lorsqu'elle a vu cet homme, elle a fait des liens, mais je me sentais incapable de lui dire. Je ne me sentais pas prêt. Un jour, elle m'a confronté, je suis allé la voir pour lui expliquer et la rassurer au fait que tant et aussi longtemps que je pourrais le cacher aux enfants, je le ferais. Il y avait maintenant près de 3 ans que nous étions séparés. Lucie a demandé le divorce et elle a refait sa vie.

À l'occasion, mon copain faisait des activités avec nous à la maison ou à l'extérieur. Je sentais que mes filles avaient un doute. Parfois, elles posaient des questions à double sens, me laissant croire qu'elles vérifiaient à savoir si j'étais gai. Elles vivaient déjà une période de transition, je voulais donc les protéger.

Je me souviens d'un jour où Amélie pleurait dans sa chambre, je suis allé la voir pour la consoler et savoir ce qu'elle avait, mais elle ne répondait pas. Claudia m'a dit qu'elle savait ce que sa sœur avait, mais que cette dernière ne voulait pas m'en parler. J'avais le sentiment que c'était en lien avec mon orientation sexuelle, mais j'attendais que ça vienne d'elles.

De plus en plus, je sentais que les filles ne voulaient pas être vues en présence de Steve. Je faisais des efforts pour respecter leur rythme, mais en même temps, j'avais le rêve qu'un jour, je puisse vivre en couple comme tout le monde. Lors d'une rencontre des pères gais, j'avais mentionné cette situation. Plusieurs personnes disaient qu'elles le savaient probablement déjà que je suis gai. J'avais peur du non-dit. Je voulais une relation honnête avec mes enfants. J'ai informé Lucie de la situation, lui disant que si elles me posaient la question, je ne voudrais pas leur mentir.

Un dimanche après-midi, alors que nous étions assis à la table, Steve était dans son logement. Je lui avais mentionné que je parlerais aux filles. Je lui ai demandé de se rendre disponible si elles avaient besoin d'en parler. Tout en parlant, j'ai décidé de leur dire tout simplement qu'avec les années, j'avais réalisé que j'étais

gai et que le locataire était mon copain. Que ça ne changeait rien à notre situation. Compte tenu de leur âge, j'ai décidé de garder ça simple. Elles étaient en état de choc. Elles aussi avaient des préjugés et des peurs associés à de la mauvaise perception face aux personnes gaies.

Heureusement que j'avais un bon lien avec Lucie, car elle est venue à ma rescousse. Cette période était très difficile pour elles. Leur père est différent, la peur que les gens le sachent était très intense. Mes enfants souffraient encore et je me sentais impuissant, je voulais mourir.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel de Lucie pour me dire qu'alors que Claudia était à l'école, elle avait dit à son amie que j'étais gai. Amélie vivait de la peur et elle était en colère. Elle avait peur des jugements des autres jeunes. Lucie m'a suggéré de communiquer avec les professeurs des enfants pour leur dire ce qui se passait.

Je me sentais coupable, voire irresponsable de faire vivre une telle situation à mes enfants. Je ne savais pas quoi faire, j'avais honte et je sentais ma vie privée envahie.

En urgence, pour la première fois de ma vie, j'ai organisé une rencontre avec une psychologue afin qu'on puisse s'outiller pour traverser cette période. J'ai alors réalisé que mes enfants étaient exposés à la peur d'être jugés parce que leur père est gai.

De mon côté, j'essayais de faire le plus d'éducation possible sur le respect des différences, que je n'allais pas changer. J'expliquais que je ne faisais pas exprès, que c'est moi qui suis gai, que ça ne leur appartient pas et que je n'ai pas de contrôle sur cette situation, mais en vain. Durant les mois qui ont suivi, elles vivaient beaucoup d'insécurité. Elles surveillaient mon habillement et mes faits et gestes en public de peur que des gens puissent s'apercevoir que leur père était gai.

Je m'en sortais tant bien que mal. Je sentais la peur du rejet et la honte chez mes enfants. J'ai fait des recherches pour trouver de l'information en français sur les enfants de père gai, mais il n'existe pas beaucoup d'information. Lucie a fini par trouver un livre en français sur les enfants de père gai. J'ai lu le livre et j'ai souligné tout ce que je voulais que mes filles puissent retenir comme information

lorsqu'elles en feraient la lecture chez leur mère. Aussi, à l'occasion, nous avions des discussions, sur les valeurs, la religion, les personnes gaies et le respect des différences.

Nos filles sont toujours au centre de nos décisions et nous mettons tous les efforts pour qu'elles puissent aussi vivre en équilibre. Nous avons une très bonne collaboration. Nos filles avaient maintenant 11 et 12 ans. Je me sentais très près d'elles et je sais qu'elles faisaient des efforts pour apprivoiser mon nouveau style de vie.

La relation avec mon copain se détériorait, à cette période de ma vie. Même si je rêvais d'une vie simple, je n'avais aucune idée de ce que pouvait représenter la vie d'un couple d'hommes gais. J'essayais de vivre, comme un couple hétérosexuel et normaliser notre relation, mais, j'étais très méfiant face à son intégrité envers moi.

Mon copain était un homme sans enfant qui vivait activement sa vie d'homme gai loin de sa famille pour ne pas avoir à se justifier. Après quelques années, j'ai appris que la relation que j'entretenais avec cet homme n'était pas exclusive. Nous nous étions donné rendez-vous pour dîner dans un restaurant, après le repas, nous nous sommes laissés. Suite à un doute, j'avais décidé de le suivre, il est allé directement dans un parc pour faire des rencontres. Son comportement allait à l'encontre de mes valeurs, c'est après plusieurs tentatives et beaucoup de difficultés que j'ai mis fin à la relation.

Je me laissais influencer et je cherchais des zones de confort à négocier, pour garder ma dignité. Cela m'a pris plusieurs années pour réaliser que cet homme innocent cherchait naïvement ma peau à petite dose. J'ai écrit plusieurs textes en pensant à lui, pour m'en libérer.

À la fin de l'été 2007, j'ai vendu la maison familiale de deux étages pour aller habiter dans un beau quartier à proximité de chez leur mère et de tous les services. Aussi, nous avons revisité la garde afin qu'elle soit équitable pour les deux parents. Pendant cette période, j'ai occupé mon temps entre la famille et le travail. Nous avons une routine de vie, dans laquelle mes filles ont une place de choix.

Aussi, l'année qui a suivi, j'ai informé ma famille de ma réalité afin de pouvoir vivre librement sans avoir peur du non-dit. Cette période de ma vie en a été une de création, dans laquelle j'ai écrit des textes en guise de message que je voulais simplement faire partager à la vie.

J'ai une relation privilégiée avec Amélie et Claudia, qui est basée sur l'honnêteté, je constate au fil des ans que mes filles sont aussi de grandes personnes, riches en savoir-être et en savoir-faire. La peur des préjugés est un des obstacles qu'elles doivent surmonter au quotidien.

Mon travail me demande énormément d'énergie et chaque jour, je suis dans la résolution de problèmes. J'aime encore ce que je fais. Je suis confronté à des défis qui me donnent l'opportunité de grandir en tant que personne.

En congé, je cherche des moyens pour garder ma tête en bonne santé en faisant confiance à la vie, en m'inspirant de devises qui me permettent de bien garder les pieds au sol et m'inspirent à savourer les beautés que la vie m'offre.

Je prends soin de moi en faisant des sports et du théâtre pour mon plaisir. Aussi, j'ai développé cette passion pour l'écriture, laquelle me permet de prendre du temps seul avec moi-même. Je sens que je peux être un homme heureux et bien vieillir en étant authentique et fidèle à moi-même.

Voilà déjà près d'un an que j'étais célibataire. Je faisais des rencontres à l'occasion, mais sans plus. Plusieurs personnes tenaient pour acquis que parce que j'étais un homme, que j'étais à la recherche d'une femme. Cette situation causait parfois des inforts.

Mes enfants étaient encore ma priorité. Lors de nos discussions, je leur demandais d'être à l'aise avec leurs amis avant de simplement partager leur réalité, à savoir que leur père était gai.

Quant à moi, je travaillais fort pour rester l'homme simple que je suis, pour ne pas avoir le sentiment que les gens mettent l'accent sur ma sexualité, mais bien sûr mon être entier. Je poursuivais mes réflexions sur le sens de la vie et cela m'inspirait.

Lorsque je me retrouvais seul le dimanche, j'aimais beaucoup aller prendre un café sur le marché à Ottawa. Il y avait un petit restaurant de café, dans lequel j'arrêtais prendre une pause. C'est alors que cet homme est arrivé et il a inspiré d'autres réflexions.

Daniel était un homme de cœur, simple, dynamique et très expressif, avec qui j'avais une différence d'âge de 15 ans plus jeune. C'était un homme mature, fiable, responsable et très engagé dans la cause de la défense des droits de l'être humain.

Nous nous sommes fréquentés sur une période d'un peu plus de 4 ans. Nous avons beaucoup de points en commun, concernant les réalités et les défis de la vie.

Nous avons beaucoup de respect l'un pour l'autre, mes filles l'aimaient beaucoup, ce qui facilitait les activités.

Nous avons organisé un séjour d'une semaine à New York dans un hôtel sur le Times Square. Daniel nous a accompagnés et nous avons eu beaucoup de plaisir. Les semaines passaient, nous parlions de projets d'avenir, étrangement nous recherchions les mêmes choses, mais pas au même moment dans la vie, c'est là que j'ai ressenti la différence d'âge en lien avec nos priorités dans la vie.

Daniel avait fait un retour aux études et il planifiait sa carrière, alors que de mon côté, je planifiais progressivement terminer la mienne. Cet homme de passion travaillait beaucoup d'heures pour un modeste salaire, ce qui faisait en sorte que c'était devenu difficile pour nous de sortir de la routine.

Émotif de nature, ces expressions physiques me semblaient de plus en plus excessives. Lorsque je lui en faisais la remarque, j'avais l'impression qu'il se retenait en ma présence, ce qui au fil du temps créait des sources de conflit et me faisait vivre beaucoup d'insécurité. Les derniers mois, j'avais le sentiment qu'il me disait ce que je voulais entendre pour ne pas avoir à me contredire.

Malgré tout, il aura été une personne très significative. Je l'aimais beaucoup, et ce, même si souvent j'avais l'impression de lui demander aussi ce qu'il n'avait pas. Même si nous partagions les mêmes valeurs et presque les mêmes passions, je l'aimais, mais pas assez pour l'attendre.

Nous en sommes venus à un accord commun, au fait qu'il était préférable de mettre fin à la relation, alors que nous étions en bons termes.

Les mois qui ont suivi, nous avons continué de nous revoir sur une base amicale, mais j'attendais son retour. J'ai réalisé que l'amitié n'était pas possible pour moi, qu'il était alors préférable de couper les contacts.

Les semaines ont passé, j'ai décidé d'investir dans l'amitié à l'état pur, entre autres, avec Denis, qui est aussi un père gai. Ensemble, nous avons retiré, entre autres, une belle relation amicale qui dure depuis plus de 10 ans, laquelle nous permet de voyager et de partager les belles découvertes d'un monde gai.

Aussi, je me donne des moyens pour aller rencontrer des gens, presque tous les dimanches je participe également à des 5 à 7 dans un bar gai de la région.

Cette occasion me permet de rencontrer des gens pour socialiser et ainsi garder ma vie sociale active. Aussi, j'ai pris conscience de l'importance de reconnaître chez l'autre ce qu'il a avant de voir ce qu'il n'a pas.

Mon bonheur quotidien a continué sa route et pris sa place. Je m'efforce de bien le nourrir et le garder actif dans mon cœur pour qu'il guide ma vie.

J'ai laissé mon cœur s'envahir de réflexions qui ont fait partie de mes pensées, de mon vécu en allant d'hier à aujourd'hui.

Chaque texte qui suit est porteur de son propre message parcourant ainsi l'imaginaire pour en arriver à sa raison d'être.

J'ai choisi de ne pas faire de lien entre les textes et les situations afin de laisser place à la créativité pour la personne qui en fait la lecture.

Je souhaite avoir l'occasion de nourrir un désir artistique stimulant et éducatif à la hauteur du besoin du lecteur pour l'aider à satisfaire ses attentes envers la vie.

MES TEXTES

Communiquer

Tu as grandi dans le silence à l'abri des mots pour t'exprimer. Pour te donner confiance et te faire comprendre, ton imposant physique tu as utilisé. Tu as communiqué ta souffrance sans mot pour la nommer. Il faut donc se rendre à l'évidence que ton silence n'a pu se faire entendre et t'a mené jusqu'au bout de ton souffle où tu as rendu l'âme.

Durant ton passage, chaque geste que tu as posé pour te faire écouter a contribué à faire de toi un homme isolé. Les gestes n'étaient pas suffisants pour partager ce que tu vivais en dedans. Tu as exprimé ton désespoir à ta façon, en communiquant par des comportements et des sons. Par un soir, alors que ton temps était sans doute venu, peut-être sans le savoir, tu nous as pris au dépourvu. Tu es parti pour l'hôpital et depuis, tu n'es jamais revenu.

La vie s'occupe de la vie, elle t'a guidé sans gêne, à travers les chagrins liés à ton destin. Elle t'a conduit sur le chemin du premier jour, où ton cœur a dit oui à la vie. Nous avons essayé de te comprendre, d'être à l'écoute. Malgré les indices, je réalise que nous avons fait fausse route. Des messages que je recevais, jamais je n'aurais pu imaginer que ton mal était si profond. Que la douleur de l'incompris t'amènerait à traverser ta vie. Le cœur blessé par l'ignorance des gens est le résultat de la souffrance d'un être mal compris, mais surtout mal aimé.

Être

J'aurais voulu être celui qui fait tourner les têtes, celui que tout l'monde voudrait être. Les années ont passé, j'ai eu beau m'améliorer, mais je n'ai pu lui ressembler. Après plusieurs années à essayer, j'ai fini par accepter qu'avec mon corps, je devais habiter. Je suis donc revenu à moi-même, comprenant que ce qui est important, c'est de rester le même avec soi. Les épreuves de la vie, nous amènent sans le savoir à la rencontre de qui on est. Avec un regard sur le passé, j'ai réalisé que je suis ce que je voulais être, un homme joyeux dans ses moments, un homme heureux près des siens. Lorsque je pense à ma jeunesse, je prends conscience qu'on veut tous être, mais sans trop de différence.

En devenant ce que je suis, quelqu'un d'autre un jour dira à son tour, je voudrais être comme lui. Celui qui, je crois, me ressemble, qui me permet d'aller bien au-delà des mots. Celui qui m'inspire à devenir, dont le cœur est si grand qu'il sécurise mon cœur d'enfant. Marchant vers le hasard, une voix est venue se faire entendre à la porte de mon cœur. En me retournant, j'ai vu celui qui dans mon monde d'enfant m'inspirait à être. Celui qui sans le savoir avait si délicatement nourri ma jeunesse. Je suis allé le saluer, j'en ai profité pour le remercier. Il m'a regardé. D'une pensée sincère, il m'a fait réaliser que dans mon enfance, je savais déjà être. J'ai compris que je ressemble à ce que je suis, parce que j'ai décidé de me reconnaître.

Jugement

Je suis en devenir, mon cœur ne veut plus souffrir, il veut évoluer pour être capable de faire face aux préjugés. De mon premier regard qui m'amène en dehors de ma zone de confort. Je vis de l'insécurité, aurais-je peur de perdre ma dignité ? Très vite, je m'empresse d'analyser. Pourquoi faut-il toujours comparer, nos critères de référence ne laissent pas beaucoup de chance. Ils sont définis à partir de notre passé et de notre présent. De quoi as-tu peur pour que ta tête s'empresse de me juger. Monsieur sans souci a encore laissé libre cours à ses pensées, avec des mots inappropriés. Il a tenté, encore une fois de te blesser. Il ne ressent pas le besoin de s'excuser, car il pense qu'autour de lui les gens qui ne sont pas contents n'ont qu'à le digérer.

La vie nous amène à faire des choix que seul notre instinct peut sentir arriver. À les ressentir, on finit par apprivoiser les choses de la vie et mieux les savourer. Je suis allé me balader sur Internet, en quelques minutes, j'ai déjà fait le tour de la planète. Tout peut être accessible, je réalise qu'à partir d'un simple regard sur la vie, il est possible de survivre tout en ignorant les inconnus.

En vivant dans une communauté, l'être humain doit se respecter. Dans certaines circonstances, il doit filtrer les mots qui pourront faire de lui, un être irresponsable, en manque de jugement. Des pensées vides qui limitent la croissance personnelle d'un monsieur sans souci, qui s'éloigne de son bien-être en vomissant des mots enrobés de gras toxiques dans le visage des gens. Monsieur sans souci doit apprendre à vivre et penser à l'autre comme si son cœur lui appartenait.

Message de vie

Il y a des gens qui traversent nos vies, des gens qui n'ont pas d'âge et qui traversent le temps, qui se renouvellent, chaque fois au bon moment de ta vie. J'ai reçu le même message que mes parents ont eu lorsqu'ils étaient enfants. Le vent aussi traverse le temps, il souffle les mots vers la conscience des gens.

Ces mots qui ont encore un sens, qui s'accrochent au langage du corps pour que son message soit encore plus fort.

Tu dois partager les vrais messages du savoir-être à la vie et à ta culture, ceux qui te font reconnaître et qui ajoutent de l'étincelle à ta vie. Ce message, qui nourrit ta recette d'espoir, sera toujours en devenir.

Ces gens, c'est toi, c'est moi, c'est ce que les épreuves de la vie ont fait de nous.

Nous faisons partie de cette histoire. N'ayant plus de doute sur qui tu es, tu peux aussi aider les gens à évoluer lorsqu'ils sont confrontés à leurs différences cachées.

Fièrement, reste fidèle à toi-même, à ce que tu es comme personne.

Ton authenticité apporte une simplicité sincère et vraie à ce que tu laisses à ta vie.

Le souvenir que je veux le plus garder de toi c'est de t'avoir aimé pour ce que tu étais.

Père

Cet homme que j'aime et que je vénère. C'est lui qui m'a donné le privilège de la vie, ce père à qui je m'identifie. Papa, je t'aime. Je ne peux m'imaginer que quelqu'un puisse penser du mal de toi. Pourquoi es-tu différent ? Tu t'es marié avec maman, comment comprendre ce qui ce passe pour respecter ton choix de vie.

Papa, t'es mon idole, le plus beau, le plus fin, le plus drôle. Papa, t'es mon idole. Tu es le père que mes amis recherchent. Je te souhaite le bonheur d'être ce que tu es, un homme simplement comme les autres. Laisse-moi me préparer à faire face à cette réalité qui est la mienne, qui est la tienne.

Ta différence est invisible et fait partie d'un grand secret que tu décides de dévoiler. Je réalise qu'autour de moi, personne ne sait pourquoi. L'ignorance crée le silence et celui-ci me fait mal.

Est-ce temporaire, est-ce pour la vie ? Tu sais, la vie dure longtemps. J'ai peur que tu sois comparé à un monde marginalisé qui ne ressemble pas à ce que tu es. Je veux que tu comprennes que pour moi c'est nouveau, même si j'ai peur, je saurai te faire honneur.

Je sais que je dois faire face à mes peurs de comprendre qu'on est toujours à un jugement près des autres, surtout lorsqu'on vit une différence en faisant face à l'ignorance. Confronté à cette diversité je veux simplement être prête à assumer que pour moi, mon père est un homme gai. Dans mon quotidien, ça n'a rien changé, autre que la peur de vivre les préjugés.

Papa, t'es mon idole, le plus beau, le plus fin, le plus drôle. Papa, t'es mon idole. Tu es le père que mes amis recherchent. Je te souhaite le bonheur d'être ce que tu es, un homme simplement comme les autres. Laisse-moi me préparer à faire face à cette réalité qui est la mienne, qui est la tienne.

Valeurs

Adapter notre image à celle de nos valeurs, ajuster notre vie et faire face à nos peurs.

De ce qui nous est offert en retirer le meilleur, pour ainsi faire un monde qui inspire le bonheur.

Rien ne sert de balayer ce qui est mon passé, je veux simplement l'insérer dans mon cœur, dans ma réalité !! Je ne voudrais surtout pas le regretter, ça fait partie de mon bonheur. J'en ai besoin pour exister et pour vivre équilibré. Je sais que c'est différent, mais c'est moi !! On doit être de notre temps et vivre intensément sans avoir peur.

Adaptez vos valeurs à celle de mon image, ajustez votre vie et faites face à vos peurs.

De ce qui vous est offert, en retirer le meilleur, pour ainsi faire un monde qui inspire le bonheur.

Par les préjugés que nous entretenons, nous limitons les gens dans leurs actions.

Vivre heureux, être bien avec soi-même, aide à nourrir son prochain avec de l'amour cultivé loin des regrets et des chagrins. Nul besoin de votre pitié, l'homme qui dans son cœur est entier. Laissez-le, il veut simplement exister. Ayez confiance en sa différence et vous y verrez une grande ressemblance.

La vie m'a amené à faire des choix qui ne sont pas les vôtres. Je veux être à l'écoute de ce que je suis dans le plus profond de mon être. Comme vous, j'ai des valeurs, et certaines sont flexibles pour pouvoir s'adapter aux réalités de la vie.

Adapter notre image à celle de nos valeurs. Ajuster notre vie et faire face à nos peurs.

De ce qui nous est offert, en retirer le meilleur et ainsi faire un monde qui inspire le bonheur.

Réflexion

Avec tout mon amour, je dois te dire que j'ai besoin de réfléchir.

De ma faiblesse à ma jeunesse, je n'ai pas pu poser le geste, je l'ai renié, je l'ai caché... Je me suis dit : ça va passer. J'étais celui qui ne devait pas, j'étais celui de qui ça ne se peut pas.

Tant de fois j'y ai pensé, combien de fois j'y ai rêvé, enfin je prends mon identité et je le fais en décidant soit de mourir ou d'aller de l'avant. Aujourd'hui, j'ai bien compris que toi et moi c'est bien fini, que devant un fait accompli je choisis la vie !

J'ai eu beau refouler mes sentiments et les pousser au loin, mais aujourd'hui, ils m'ont rejoint. Je t'aime, je t'aime avec amour, mais pour le reste je n'y peux plus rien, car toi et moi jouons sur le même terrain. Je suis ce que je suis, un homme soulagé, équilibré et rassuré qu'il peut jouir encore de sa liberté d'être. Je suis comme je suis... Moi, moi, moi !

Je veux continuer de voir les enfants. Pour moi, c'est très important, c'est ce que j'ai de plus précieux. Peu importe où nous poussera le vent, nous resterons toujours leurs parents. Peut-être te sens-tu trahie. N'oublie jamais que tu seras pour toujours la seule femme de ma vie. Nous devons nous adapter. Crois-moi, même si j'ai essayé, je ne vais pas changer.

Tant de fois, j'y ai pensé, combien de fois j'y ai rêvé. Enfin je prends mon identité et je le fais en décidant soit de mourir ou d'aller de l'avant. Aujourd'hui, j'ai bien compris que toi et moi c'est bien fini, que devant un fait accompli, je choisis la vie !

Homme de cœur

J'ai vu la note que tu m'as laissée. J'avoue que ça m'a un peu ébranlé. Je ne pensais pas, je ne savais pas, mais c'est correct. J't'aime comme tu es. Tu sais, être gai, c'est pas une maladie. Sois donc toi-même et vive la vie.

Homme de cœur, homme de foi, la vie t'a amené jusque-là. Homme de cœur, homme de foi, le seul choix que t'as c'est d'être toi.

Tu l'as connue, il y a longtemps, tu l'as aimée énormément. Sur une promesse de l'aimer pour la vie, elle t'a donné de beaux enfants. Des années plus tard, tu l'aimes encore, mais cette fois-ci plus dans ton lit.

Homme de cœur, homme de foi, la vie t'a amené jusque-là. Homme de cœur, homme de foi, le seul choix que t'as c'est d'être toi.

Lui expliquer sans trop la blesser est un défi à rencontrer. Tu dois lui dire la vérité, que c'est malgré toi, si par les hommes t'es attiré. Ça ne sert plus à rien d'en douter, si tu sens que t'es gai, c'est que tu l'es. Chacun doit garder sa dignité, prendre le temps qu'il faut pour l'accepter.

Homme de cœur, homme de foi, la vie t'a amené jusque-là. Homme de cœur, homme de foi, t'as pas le choix, tu dois être toi ! Homme de cœur, homme de foi, je t'en supplie, choisis la vie.

Tu feras face à des préjugés. Peu importe, sois fier de toi ! Je comprends que ce n'est pas évident, faut que tu penses à elle et aux enfants. Tu dois leur dire et le nommer, que ce n'est pas de leur faute si t'es gai. Tu dois surtout ne pas oublier que c'est un état que tu ne peux plus négocier. C'est important de s'entraider pour faire tomber les préjugés. T'es un homme de cœur, un homme de foi, même si t'es gai, ça ne va pas changer. Ta femme mérite d'être aimée et a le droit de se sentir désirée, même si tu l'aimes à

ta façon, ça ne veut pas dire que ça, c'est bon. Quand les blessures auront guéri, ais confiance, elle continuera sa vie.

Homme de cœur, homme de foi, la vie t'a amené jusque-là.
Homme de cœur, homme de foi, le seul choix que t'as c'est d'être
toi. Homme de cœur, homme de foi, je t'en supplie, choisis la vie.
Homme de cœur, homme de foi, j'te jure que je ne te lâcherai pas.

Le marchand

Encore une fois tu es au rendez-vous, te voilà enfin parmi nous. Il y a longtemps que j'attendais, tu fais partie de mes secrets.

Mes provisions étaient à sec et mon cœur, en panne d'amour. J'ai tout donné ce que j'avais, j'ai tout donné ce que j'aimais. À bout de souffle, j'attendais tant que tu arrives pour m'aider à retrouver le goût de vivre.

Le marchand de l'amour donne-t-il au plus offrant ? Le marchand de bonheur, donne-t-il selon son cœur ? Le marchand de la vie, m'aime-t-il comme je suis ?

Errant sur les chemins de la vie, confronté à moi-même et à ce que je suis, je réalise le chemin trop long et l'amour trop lourd. Comme un vautour, j'ai tout mangé ce qu'il y avait autour. J'ai dû faire un détour et revenir au port, car j'ai eu peur d'y rencontrer la mort.

J'ai pris le temps qu'il me fallait pour récupérer, me retrouver. Je réalise que mon cœur n'était pas prêt à prendre tout ce que tu m'offrais. Tu prends ta place dans ma vie et m'accompagne vers qui je suis.

J'ai bien compris ce message de la vie, depuis cette rencontre, mon cœur ne fait plus naufrage, il a repris sa dignité. Savoir être à soi-même, à l'amour et à la vie, me comble de bonheur. Je suis prêt à te recevoir, t'apprécier et t'inclure dans ma destinée pour enfin vivre en toute liberté.

Le marchand de l'amour est la confiance que tu donnes à l'autre, le marchand de bonheur est dans ton cœur, le marchand de la vie est là pour donner un sens à la saveur que tu y mets et qui nourrit ta vie. Le marchand de la vie te remercie de l'avoir compris et t'invite à toujours se souvenir de lui.

Malgré mon amour

On s'est rencontré à l'université et intimement nous nous sommes liés. D'une grande beauté, intelligente avec de belles valeurs bien enracinées. Bref, tout ce qu'un homme pouvait souhaiter !!

Malgré certaines pensées, qui à ce moment étaient un mélange entre le fantasme et la réalité, cela ne m'empêchait pas de ressentir de l'amour pour toi. J'ai décidé de me rallier. Pour moi, tu étais plus qu'une simple pensée, c'est avec toi que ma vie, je voulais partager !

Durant toutes ces années, malgré le quotidien, j'étais heureux à tes côtés. Le temps a passé, la maison et les enfants sont arrivés. Des gens de notre environnement, nous étions envieux, car pour eux, notre vie, nous avions réussi.

Au gré du temps je réalisais que, malgré mon amour, ta beauté et ta gentillesse, le rôle de mari était en perte de vitesse. Était-ce un fantasme, une réalité ? De plus en plus, par les hommes, j'étais attiré. Je ne savais plus si j'étais en quête d'identité ou tout simplement en train de capoter.

Mon rôle de papa m'a sauvé en me permettant de garder un accent sur la vie. Je ne pouvais concevoir de faire une double vie et emporter ce secret dans l'éternité et ne jamais y trouver la paix. Je sentais cette attirance qui prenait de plus en plus de place, m'éloignant de toi et faisant en sorte que je ne me sentais plus capable de te donner l'essentiel à la base de notre vie de couple. Vint le moment où je devais faire un choix, celui de vivre ou de mourir. Comment vivre en ayant le sentiment de défaire notre famille. J'aurais souhaité ne rien changer pour les enfants, mais, comme moi, tu voulais le bonheur.

À la recherche de solution, je n'ai trouvé que la séparation. Pour préserver ta dignité, je te disais que j'étais mêlé, que je devais me retrouver. Sans t'avouer ce qui me hantait, je suis parti pour aller habiter à quelques rues pour être près des enfants.

Malgré ton amour, ta beauté et ta gentillesse, mon rôle de mari est en perte de vitesse. L'échec de notre choix de vie à deux m'amène à repenser mes priorités. Je veux simplement être à l'écoute de qui je suis et faire partie de vos vies. Suite à ma sortie, tu as refait ta vie. Heureusement, personne n'est irremplaçable. Tu es une femme formidable, une mère indéniablement sensible à l'autre bref, une belle personne dans tout son être. Malgré ton amour, ta beauté, ta gentillesse, mon rôle de mari n'a plus de vitesse... Celui de papa et de l'ami ont pris de la sagesse et resteront là pour la vie.

Tendance

Que mon cœur soit envahi par les vibrations d'un homme ou d'une femme, ne change rien à votre vie. Ce qui importe est de sentir la flamme. Amoureuse ou amoureux, moi ce que je veux, c'est d'être heureux.

Étant plus jeune, je me souviens de l'avoir ressenti sur mon chemin. Juste à le regarder, je me sentais attiré comme par une énergie qui envahissait tout mon corps. Un sentiment bizarre que je ne pouvais identifier me faisait vibrer dans tout mon être. J'avais une envie irrésistible de toucher, plus je m'approchais et plus je tremblais... Trop d'émotions, je me sentais très vulnérable, j'aurais voulu me faire prendre sans avoir à entreprendre !

Les années m'ont fait retrouver ce qu'il y a longtemps j'avais refusé. Peu à peu, ça s'est clarifié. Je dois faire face à ma destinée, reconnaître et accepter que je suis un homme gai.

Que mon cœur soit envahi par les vibrations d'un homme ou d'une femme, ne change rien à votre vie. Ce qui importe est de sentir la flamme. Amoureuse ou amoureux, moi ce que je veux, c'est d'être heureux.

Incapable de l'affronter, dans mes sentiments les plus profonds, je l'ai caché.

Je me suis sauvé sans réaliser que dans mon cas, ça allait me rattraper. Il y a beaucoup de préjugés face à la sexualité, gai ou hétéro, ce ne sont que des mots. Si on me l'avait dit, peut-être que j'aurais compris mon corps, et accepté plus facilement qui je suis. Être éduqué, sensibilisé, voilà ce que j'aurais souhaité !

Que mon cœur soit envahi par les vibrations d'un homme ou d'une femme, ne change rien à votre vie. Ce qui importe est de sentir la flamme, amoureuse ou amoureux, moi ce que je veux c'est d'être heureux.

Regard

Tu me regardes dans les yeux et j'ai le sentiment que tu vois ma vie à travers mon âme. Comment gérer ces émotions instables en moi, je sais que tu les ressens aussi.

J'aimerais à nouveau voir s'allumer la flamme qui s'éteint dans mon cœur, celle qui me donnait le goût de vieillir avec toi. Je l'ai perdu, il y a quelque temps, sans m'en rendre compte, j'ai continué à marcher en avant.

J'ai oublié pour quelques instants que tu existais. Marchant seul dans ma tête, il est préférable pour moi de passer à autre chose, de tourner la page, et ce malgré la douleur des mots.

D'un coup de tête, j'ai changé non seulement ta vie, mais aussi la mienne. J'ai fait un ménage nécessaire à la vie, au lieu de partager ma peine et sombrer dans l'ennui, j'ai regardé en avant et je suis parti.

Homme de passion, homme de frisson, il est préférable de marcher seul avec toi-même, que de nourrir une flamme, dans l'unique espoir d'allumer l'autre et penser pour deux.

Tu peux garder confiance en la vie... Dans la recherche de ton bonheur, sois sans crainte, ton cœur saura encore te faire honneur.

Mon histoire

Je veux l'inventer, la choisir et la savourer. J'ai besoin de prendre le temps d'explorer toutes les possibilités afin que je puisse lui donner ma saveur. C'est ma randonnée pédestre à travers les sentiers de la vie, le chemin que j'aurai fièrement choisi sera le meilleur puisqu'il me ressemble... C'est ma route de vie.

Je veux partager ces valeurs que j'ai reçues, cachées dans le plus profond de mon cœur, et ce, depuis si longtemps. J'aimerais pouvoir me raconter, te raconter pour qu'ensemble on puisse l'aimer. Le trajet que j'ai emprunté pour réaliser cette vie, est de rechercher mon équilibre et de faire à nouveau confiance à la vie.

Mon histoire est parsemée de moments de bonheur, que je savoure à chaque instant où je pense à toi. Même si elle est personnelle, elle te ressemble. Tu fais partie de cette vie, cette génération qui fait que chaque jour bien vivre est un devoir quotidien.

Je crois que pour bien vieillir, parfois il faut aller au bout de sa folie. Se donner enfin le sentiment de faire partie des différents peut-être, mais surtout des vivants.

Vedette

J'aimerais bien être connu, mais pas trop quand même, je veux jouir de ma liberté et rester moi-même. Être identifié partout où je passe pourrait me traumatiser et me conduire dans une impasse.

J'veux profiter de la vie, sortir avec des amis, courir les boîtes de nuit... Être fidèle à ce que je suis, et puis, et puis, et puis !

J'suis un gars réservé, je fais des efforts pour respirer, j'veux pas m'encabaner. Si tu as à me croiser, d'une main ou d'un sourire, tu peux me saluer et je vais me sentir apprécié, mais surtout respecté. Laisse-moi vivre en liberté, cette vie je veux la savourer, vivre et vieillir avec sérénité.

J'veux être connu, mais pas trop quand même, j'veux jouir de ma liberté et rester moi-même. Être identifié partout où je passe pourrait me traumatiser et me conduire dans une impasse.

J'suis un homme polyvalent, j'te montrerai tous mes talents en chantant, en dansant ou en te jouant la comédie dans une scène de vie. Je reflète tes passions, te fais vivre des émotions. Tu te laisses aller à rêver, sortir de ta réalité pour garder ta tête en bonne santé. Lorsque mon corps dit à ma tête qu'elle va déborder, je me tape des vacances bien méritées pour me ressourcer et surtout mieux t'apprécier.

J'veux être connu, mais pas trop quand même, j'veux jouir de ma liberté et rester moi-même. Être identifié partout où je passe pourrait me traumatiser et me conduire dans une impasse.

La traversée

Tu traverses la vie en respectant les incompris, et tu t'accroches à ceux que tu aimes pour recevoir ta dose d'amour quotidienne. Ton histoire fait partie de nos vies. De façon si naturelle, tu nourris l'autre en offrant ton savoir-être à l'amour et à la vie.

Tu vis dans le présent en jouissant de l'existence, sans faire semblant pour sauver les apparences. Tu sais être à la vie, à l'amour... tu es notre personne, l'être du jour. Par un soir de tristesse, je me suis présenté à toi avec mon cœur comme seul messenger. Sans le juger, tu l'as écouté, tu as semé en moi un sentiment de fierté. J'ai alors compris le vrai sens du mot aimer.

Je ne peux pas mesurer tout l'amour que tu donnes, ta différence fait partie des beautés de la vie. Tu sais être solide comme personne lorsque surgissent les intempéries. Ton cœur a traversé les chemins empruntés par la vie. Il m'a rejoint lors d'un voyage, durant une longue traversée de la nuit. J'étais sans cesse à la recherche du lendemain, la peur de m'arrêter me laissait imaginer que chaque arrêt visité serait parsemé de chagrin.

Le temps a passé, je te retrouve simplement à la croisée de nos destins. Tu continues de donner sans attente de recevoir, de modifier le trajet de mon destin sans rien y vouloir. Capable d'écouter mon cœur, lorsqu'il me fait signe de savourer mon bonheur et de rester à l'écoute de ce que je suis pour mieux apprécier la vie.

Tu vis dans le présent en jouissant de l'existence, sans faire semblant pour sauver les apparences. Tu sais être à l'amour, tu sais être à la vie, tout en respectant les incompris.

Urgence de vivre

Lorsque la vie me bouscule, je me mets à niveau, je m'adapte à ce que je vois, à ce que je vis pour garder l'équilibre. La vie est fragile, j'ai peur que mon bonheur change, ou qu'il s'arrête, et que mon chagrin soit éternel. D'un évènement à l'autre, je me donne des excuses pour que l'amour dure, lorsque je doute de l'amour, mon cœur pense vite. Je prends la vie au jour le jour en me faisant confiance pour le lendemain. Mais il y a des fois où j'ai le sentiment que je cours après la vie.

Urgence de vivre, est-ce que j'ai trop d'une nuit pour dormir...

Urgence de vivre, courir après la vie comme si je devais l'attraper pour la savourer...

Urgence de vivre, chercher des stimuli pour éviter de ralentir...

Urgence de vivre, la raison pour laquelle mon cœur se dirige vers l'abandon...

Urgence de vivre, donner un nouveau sens à ma vie...

Urgence de vivre, mon cœur est en crise d'hystérie...

Urgence de vivre, je dois prendre le temps de m'arrêter...

Urgence de vivre, prendre le temps de respirer.

Urgence de vivre, saisir les beautés de la vie et les savourer...

Urgence de vivre, son bonheur au présent pendant qu'il en est encore temps...

Urgence de vivre, retenir mon souffle comme s'il m'était impossible de mourir... Urgence de vivre; marcher jusqu'au bout de mon souffle pour me rappeler que j'ai juste cette vie pour vivre... Je fais les cent pas à la recherche de mon bonheur, je vais là où tu n'es pas. Cherchant une mélodie pour me rassurer dans le plus profond de mon cœur, pour justifier les raisons de ma peur. Je fuis l'amour pour rester emprisonné dans ma bulle à l'abri des autres cœurs. Je cours, je cours, j'ai peur d'avoir peur, je me sauve avant que tu ne

me voies. Je suis les traces d'une route infinie, sur le chemin de l'ennui, qui me conduit vers nulle part. Le chemin que je prends me donne peut-être le sentiment de liberté, pourtant, lorsque je regarde en arrière, je réalise les belles choses que j'ai ratées.

L'amour innocent

Tu as donné ton cœur sans regarder, tu as donné ton cœur en toute liberté. C'était la première fois qu'il aimait avec toute sa force et sa rigueur. Tu ne pensais pas que ça allait t'arriver, tous les discours qu'il t'a révélés t'ont laissé croire que tu étais le seul être aimé. Les moments de bonheur sont vite arrivés, cette tendresse que tu as apprivoisée, qui t'a guidé jusqu'à ce que tu prêtes ton corps sans réaliser qu'avec ton amour propre, il allait s'envoler.

Les rêves illusoires partagés lors de moments d'envie et de désirs suivent la route du désespoir et vont se perdre dans l'oubli. Avec tant de tristesse, tu réalises qu'avec aisance il prend ses distances, alors que de ton côté, tu pries pour qu'il s'avance. Tu sais que ce n'est plus possible, tu devras te rendre à l'évidence, laisser tomber avant de t'effondrer.

Tu peux maintenant reprendre la confiance que tu avais mise en lui, l'utiliser précieusement pour te faire une place de choix dans ce début de ta vie.

Avec une telle beauté, ton cœur sera beaucoup convoité. Il te faut le réchauffer dignement, pour te permettre de le garder en bonne santé. Ce mal nécessaire qui te fait grandir te prépare à faire face aux adversaires, les pires manipulateurs de l'amour.

Sur le chemin du désir, l'amour te fera encore souffrir. Un jour, tu sentiras dans tout ton être que celui que tu viens de choisir fera partie de ton présent, mais aussi de ton avenir.

Patience

Patience, il faut attendre. Soulagée par l'inconscience de sa réalité, la pensée de l'homme laisse la douleur de l'attente disparaître dans le flot de l'ignorance... Même si tu as mal à ta tolérance, ne te révolte jamais contre l'insouciance. C'est peut-être simplement un mécanisme de survie.

Si tu penses que ta vie n'est que faiblesse, que ton amour n'est que détresse, regarde au bout de ta vie, pour réaliser le bien que tu as accompli. Tu verras alors que ta vie n'est pas un acquis, que tu devras choisir les batailles qui te feront grandir et te mèneront à la réalisation de toi.

Comme moi, tu traces une partie de ta route pour qu'elle porte ton nom. Vers la fin, lorsque tu te retourneras, tu verras que ton chemin ressemble aussi au mien. N'oublie jamais que parfois, dans la vie, on doit faire preuve de patience... qu'il te faudra, comme moi, attendre ce moment qui sera le tien.

Père gai

Il t'a annoncé qu'il est gai, ç'a été un des drames de ta vie, tu croyais qu'il était pour changer, que tu venais de perdre ton père. Malgré les mots utilisés pour te rassurer, ton cœur était rempli de peurs et de préjugés.

Maintenant que les années ont passé, tu peux te le confirmer, il n'a pas changé, il est resté le même que tu as connu. Par ton amour, il a été capable de garder sa dignité pour faire face aux grands jours que la vie lui a imposés pour lui permettre de se réaliser.

Sois sans crainte, le soleil se lèvera encore demain, il brillera aussi pour toi, assure-toi de bien l'accueillir, peu importe le sentiment qui t'habitera, regarde-toi et choisis de recevoir l'offre de ton destin. Ton trajet de vie t'a guidé vers la connaissance de l'être humain.

Tu as le privilège de pouvoir utiliser l'essentiel des mots pour nommer ce que tu ressens, ce que tu vis. Donne un sens à ce qui t'habite, fais refléter le fond de tes pensées pour ainsi aider l'autre à grandir. Partage aussi cette liberté que tu as acquise et tu aideras l'autre à sortir de son ignorance.

Famille

Des souvenirs lointains lui apportent des images, qui se sont perdues avec les années pour lui permettre de survivre sur le chemin de l'oubli. Il cherche qui il est, mais n'arrive pas à trouver sa propre histoire. Le passé a marqué sa vie, en oubliant sa composante génétique maternelle. Il a grandi dans l'ignorance, nourrie par des substituts égoïstes et avides de l'amour appuyé sur des valeurs propres.

Ce soir, la vie met son passé sur ta route pour te permettre d'aller à la rencontre de lui-même, il vient de faire un voyage dans son histoire. Il voit des inconnus qui sans le savoir font partie de sa raison d'être à la vie.

Cette famille au long passé le raconte par des témoignages qui l'aident à comprendre d'où il arrive.

Il semble fragile et réservé et accueille l'amour sous toute réserve avec délicatesse. Ses pensées semblent aller trouver refuge dans le tiroir du fond de sa mémoire. Loin de ses émotions, peut-être saura-t-il les contempler lorsqu'il sera de retour dans sa maison.

Différence

Pensif et hésitant dans la vie, tu te sens confronté à une différence qui te retient dans le silence pour cacher les apparences. Tu regardes vivre les autres comme si tu ne le méritais pas.

Avant de t'avancer, tu fais les cent pas, tu brasses tes idées pour bien te préparer au cas où tu aurais à te justifier. Pour te sentir aimé et accepté de tous, il y a des jours où tu voudrais être un apôtre qui fait un chemin de croix.

Comme moi, tu as appris à taire ta différence, pourtant, on a tous un petit quelque chose que l'autre n'a pas. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes uniques, nous devons savourer la différence et l'apprivoiser, c'est une réalité qui fait partie de l'humanité.

Comment grandir si tu ne t'ouvres pas, comment te choisir si on ne te voit pas. Les incompris de la vie existent déjà depuis bien avant toi, ils ont été cachés, pensant, entre autres, nous protéger.

En ouvrant les portes de ton cœur, tu m'ouvres aussi la porte à me laisser découvrir pour me permettre de grandir. Les limites que tu t'imposes sont dans ta tête, permets-moi de t'aimer en te laissant simplement être ce que tu es.

Racine de vie

Assise à une table sur le bord de la fenêtre, elle se confiait. Sa façon de se laisser découvrir laissait présager un grand désir de mieux connaître l'autre.

Tout en prenant mon café, je l'entendais se raconter en utilisant des propos réfléchis parsemés d'émotions rattachées à son vécu. Comme le mien, son cœur a aussi beaucoup voyagé.

Elle a quitté le nid familial pour aller à la recherche de son idéal. La traversée des sentiers de la vie lui a permis d'évoluer, de grandir et de s'accomplir comme personne.

À ma façon, je l'accompagne aussi dans ce voyage qui la conduit sur les traces de son passé. Étant maintenant isolée des siens, ses souvenirs ne sont désormais vivants qu'à l'intérieur de ses pensées. Blessé par l'amour, je ressens son désir de se renouveler, tout en respectant certaines de ses racines liées à son passé. Elle veut se permettre de garder sa dignité, mais aussi son authenticité.

La raison d'être de ce qu'elle devient est le fil conducteur qui guide l'autre directement vers son cœur. Fièrement, n'oublie jamais qui tu es et d'où tu viens, car dans l'amour, c'est toi qu'on doit aimer.

Citoyen

Je suis un fier citoyen, un homme de cœur, un homme d'honneur. J'ai trouvé mon bonheur en prenant racine et en mettant le temps pour contribuer à développer la région. Mes ancêtres ont évolué en bâtissant dans ce territoire qui est devenu ce pays qui est le nôtre, celui de l'espoir.

Être humain, c'est d'être fier de son patelin, et faire confiance en prenant les moyens pour améliorer son destin. Pour nos familles et nos proches, on doit protéger ce que nous sommes pour continuer d'évoluer et ne pas se perdre dans l'oubli.

Ceux qui seront là demain, poursuivront les défis de la croisée des chemins, ils collaboreront aux développements de la richesse culturelle, à l'entité et au respect de la culture personnelle.

Être citoyen, c'est prendre ton cœur et l'inviter à joindre le mien, pour qu'on puisse ensemble partager cette route, qui nous conduira vers demain. Elle est aussi pour toi, elle est également pour moi.

Accepter

Lorsque je t'ai rencontré, déjà j'ai su que je t'aimerais. J'ai appris à te connaître et à comprendre ton univers... Je me retrouve maintenant l'estomac tout à l'envers.

Pour bien nous protéger, toi et moi nous avons négocié des zones de confort et de respect afin de préserver notre intimité. Tu n'as pas su les respecter, je reprends donc ma liberté.

J'accepte de te perdre pour me retrouver, j'accepte de te perdre, j'ai tout à gagner. Je te laisse aller à tes fantaisies, fais ce que tu veux. Il en va de ta vie. Va-t'en, va-t'en, sors de ma vie, car toi et moi c'est bien fini.

Tu ne peux pas me demander de négocier tout mon passé, des valeurs que j'ai préservées font aujourd'hui mon identité. Je t'aime, je t'aime, laisse-moi aller. J'ai besoin de me retrouver, je dois apprivoiser ces émotions qui me font mal et qui m'empêchent d'évoluer.

Tu me demandes d'être ton ami et rester de bons copains, pour le moment. Je t'en supplie, j'aimerais mieux que tu restes loin. Je veux éviter de te rencontrer, car j'ai trop peur de succomber. Même avec l'amour que j'ai pour toi, ce que tu me donnes ne me convient pas.

J'accepte de te perdre pour me retrouver, j'accepte de te perdre, j'ai tout à gagner. Je te laisse aller à tes fantaisies, fais ce que tu veux. Il en va de ta vie. Va-t'en, va-t'en, sors de ma vie, car toi et moi c'est bien fini.

Grandir

Tu es un homme enfant qui balance hier et maintenant avec de l'amour avoué, de l'amour refusé qui te retient de trouver ta propre identité. Tu te sens malheureux d'être aimé pour ce que tu n'es pas, mais incapable de dire ce que tu ne veux pas.

Tu as grandi à leur façon en te nourrissant de ce qu'ils sont, de ce qu'ils attendaient de toi, leur enfant en devenir.

Tu dois leur dire que tu as besoin de grandir, tu n'as plus assez de place dans ton corps pour cacher qui tu es.

Ne savez-vous donc pas lire ? Il est prisonnier de son corps et de votre amour. Il est un homme enfant qui a peur de vieillir, un homme enfant qui a peur de mourir. Aidez-le à apprivoiser la vie, à l'adapter à sa façon. Toutes ses émotions accrochées à ses pensées qui sont liées à son passé. Lequel vous avez fait le choix de garder pour ne pas avoir à le justifier dans votre communauté.

Libérez-le de son passé, de vos attentes et de vos préjugés. Donnez-lui le droit d'exister si vous voulez le garder.

Image de vie

De ton sourire je me laisse envahir et de tes pensées je veux m'enivrer, les occuper en profonde intimité. Laisser mon cœur se balader et goûter au bonheur en toute sérénité.

De l'image que tu me donnes, je résiste ou j'abandonne. De celles que je reçois, je flotte ou je me noie. Longtemps j'ai hésité, longtemps j'ai résisté, là je me laisse aller ! Je me sentais vulnérable et pour moi c'est inconcevable. La peur d'être trompé m'empêche de me laisser aller. Je me retiens, mais je dois t'avouer qu'avec toi je suis bien.

Le fait que tu vis caché, faisant croire que tu es hétéro, me donne des frissons jusque dans le dos.

De l'image que tu me donnes, je résiste ou j'abandonne. De celles que je reçois, je flotte ou je me noie.

Tu me demandes d'être patient, que tu n'es pas prêt de t'avouer à tes parents. Même si ça fait des années que tu fais semblant tout le monde en est conscient.

Par respect de ton intimité, le monde attend que tu te laisses dévoiler. T'as beau déménager au loin, te sauver, ne pas les visiter faisant semblant que tu es occupé, tu ne fais alors que t'en priver. Tu dis que tu aimes en toute sincérité, mais c'est juste dans mon monde que tu veux habiter. Accepter et reconnaître que tu as le droit aussi au bonheur t'aideront à faire les compromis afin que tu puisses vivre dans ton temps.

Rêver

Rêver d'être ce que je suis, laisser paraître ce qui t'ennuie est ma seule façon de respirer. On a tous nos différences, on a tous nos ressemblances, autant en profiter pour bien se compléter.

Il y a longtemps que j'attendais, souvent je le disais, mais tu continuais. J'ai plus de facilité dans certains domaines, ce n'est pas ma faute, ces qualités sont miennes. L'envie et la jalousie ne mènent à rien. Soigne ton passé et nourris ton présent. S'accrocher à quelqu'un pour se valoriser, s'accrocher à quelqu'un pour lui ressembler, t'éloigne de ton unicité.

La base d'un amour irréel et sans fondement. Tu ne fais que critiquer pour diminuer pensant t'élever, mais tu ne fais que t'enterrer. Ces gestes sont peut-être innocents, voire inconscients, mais ils font si mal dans le temps.

Comment peut-on briser ce que l'on aime. Le réparer comme s'il devenait ta propriété, avoir l'impression de le réparer pour avoir le sentiment de t'en approprier.

Laisse-toi aller à rêver d'être ce que tu es, ce que tu aimerais, avec tes différences. Cela te permettrait de te rapprocher de toi et de ce qui est en devenir. Ceci te permettra de donner un sens à ce passage qui te conduit entre la terre et les nuages.

Rupture

Après plusieurs années de vie commune, j'ai décidé de changer ma vie sans penser que je devrais faire face à ce qui restait de nous. Je n'avais pas réalisé comment ce monde est petit, que fréquemment, j'aurais à le croiser sur ma route. J'ai pris conscience que mettre fin à une relation et fréquenter les mêmes personnes serait un défi de taille pour moi. J'ai donc décidé de couper les contacts, de suivre le courant de ma vie et de me donner une chance.

Confronté à moi-même, je savais que je devais me faire confiance et m'exposer en sa présence. J'avais peur de ce que mon cœur allait me donner comme message, ma vulnérabilité envers lui et il le savait. Son ignorance et son manque de souci faisaient qu'il était capable de tout pour me blesser. J'ai vite compris que je devais apprivoiser sa présence, comme celle d'un étranger si je voulais m'en libérer et enfin m'appartenir.

Vint le moment crucial ou lors d'une soirée, il se faisait entendre. Je le regardais, même de loin j'étais en mesure de ressentir son hypocrisie à travers ses mots, lèche-cul en bonne et due forme, vidé de ses valeurs propres. Je me demande comment j'ai pu faire. Dès ce moment, j'ai réalisé que j'étais en présence d'un malheur connu. Je me suis retourné vers des gens inspirants qui me donnaient le sentiment d'un semblant de bonheur, qui a nourri mon âme d'un soir.

Maintenant, je fais ma recette de bonheur quotidienne, dans laquelle, le respect de mes valeurs non négociable prend une place prépondérante dans mes choix de vie. Je sens que je suis prêt à passer à autre chose, croire que l'amour est toujours possible.

Je n'ai plus d'intérêt pour lui, le lien qui nous unissait est brisé. Trop de souffrances et d'émotions inutiles, je ne veux plus être associé à lui et lui souhaite longue vie...

Changer

Pas facile de changer sa vie lorsqu'on réalise que tout est fini. Pas facile de changer sa vie lorsqu'on sait que l'on fera face à l'ennui. Est-ce un désir, est-ce un besoin ? Dois-je souffrir pour me rendre loin ?? Dans mon quotidien, j'avais développé l'habitude de le voir à mes côtés. Dans ma réalité, tout mon espace il a occupé. Changer ma façon de le voir, de le percevoir. De penser que toute l'humanité ne peut faire partie d'un seul désespoir m'aidera à assumer mes choix.

Je dois continuer de vivre et de penser à moi. Chaque jour aura pour défi de laisser pénétrer les rayons de soleil afin qu'ils envahissent les façades de mon existence, façades que je laissais sombrer dans la noirceur, pensant que je n'existais que pour lui. Je lui ai demandé de partir. Dès ce moment, je me suis senti libéré.

Depuis plusieurs mois, je vivais des déceptions. Imprévisible, sans le sens du lendemain, il errait dans son quotidien. J'avais peur de mettre des mots sur des pensées, de peur de le regretter. Je faisais malgré tout confiance à ma destinée, même si j'avais peur d'avouer que nous étions rendus au bout de notre chemin.

Pas facile de changer sa vie lorsqu'on réalise que tout est fini. Pas facile de changer sa vie lorsqu'on sait que l'on fera face à l'ennui. Est-ce un désir, est-ce un besoin ? Dois-je souffrir pour me rendre loin ?

Je savais que je devais prendre l'initiative, et nommer les vraies choses. Agir courageusement faisait partie de sa hantise. Incapable d'initier le chemin faisant partie de sa destinée. Soumis envers les autres et dominant envers moi, je devais constamment vivre dans un mode préventif et prendre la décision de mettre fin à la relation.

Pas facile de changer sa vie lorsqu'on réalise que tout est fini. Pas facile de changer sa vie lorsqu'on sait que l'on fera face à l'ennui. Est-ce un désir, est-ce un besoin ? Dois-je souffrir pour me rendre loin ?? Peu importe, si je suis parti, c'est parce que je n'étais déjà plus bien, il ne me reste donc, qu'à m'assumer.

Ballade

Laisser mon cœur se balader aux rythmes des vagues de l'océan, laisser mon cœur se bercer par les vagues qui me poussent vers l'inconnu.

J'ai le goût de découvrir cette passion perdue au loin dans mes pensées. Me laisser séduire par toute cette belle nouveauté, qui à mes yeux est plus réelle que je n'osais l'espérer.

Je l'ai quitté pour autre chose, réalisant qu'il cherchait ma peau à petites doses. Sa façon de voir la vie était si différente de la mienne que je ne savais plus comment faire des compromis. Incapable de connaître le fond de ses pensées, comment lui plaire, le rejoindre dans le plus profond de son cœur, endroit peu exploré !! J'ai dû me rallier et le laisser aller.

Laisser mon cœur se balader par le rythme des vagues de l'océan. Laisser mon cœur se bercer par les vagues qui me poussent vers l'inconnu. J'ai le goût de découvrir cette passion perdue au loin dans mes pensées. Me laisser séduire par toute cette belle nouveauté, qui à mes yeux est plus réelle et plus belle que je n'osais l'espérer.

Accepter qu'il ne fasse plus partie de ma vie, que ça sera différent, car dorénavant, il fait partie de mon passé. Il a toute sa liberté pour aller butiner des cœurs perdus, comme il en a toujours rêvé, en cherchant l'amour sans lendemain auprès d'étrangers. Homme vide, ses valeurs ne sont pas miennes. Je te souhaite une vie assez longue pour te permettre de te retrouver pour mieux t'aimer. Peut-être es-tu dans mon cœur, mais certainement plus dans ma vie. J'espère que le bonheur saura me rattraper, que de ta présence, je saurai me passer.

Laisser mon cœur se balader par le rythme des vagues de l'océan. Laisser mon cœur se bercer par les vagues qui me poussent vers l'inconnu. J'ai le goût de découvrir cette passion, perdue au loin dans mes pensées. Me laisser séduire par toute cette belle nouveauté, qui à mes yeux est plus réelle et plus belle que je n'osais l'espérer.

Un mot

Dans un moment de passion, je peux tout dire. Ces mots qui me semblaient les pires, que je m'efforçais de traduire en émotions, qui donnent l'impression de souffrir. Sans trahison, ces mots liés à cette passion me guident directement vers la guérison, d'un amour sans pardon.

Dis-moi qui tu es, je m'en porterai mieux. Triste, joyeux, dis ce que tu veux, surtout n'aies pas peur, car je pense avec mon cœur.

Tes paroles me font vibrer, je t'écoute, je tremble, je réalise que ces paroles me ressemblent.

À travers ces mots, je m'abandonne et dans cet élan d'émotion, je pardonne. Ce mot qui fait mal que tu ne veux pas entendre, celui que tu veux comprendre et que je dois nommer pour protéger notre dignité. Le sens que tu lui donneras aura de l'impact sur ta vie, car dans ton quotidien il viendra s'imprégner.

Aussi, sur la route menant à ton destin, peut-être saura-t-il te gêner ou te guider pour une meilleure confiance que tu mettras enfin dans ta vie.

Entre nous, la vie t'accroche à ma destinée et avec toi, j'ai le goût de chanter, de danser et de partager le mot « aimer ». Laissons-nous le plaisir de savourer le sens de ces mots pour bien vivre ces moments d'expression.

Malaise

Il marche dans la vie avec celui qui nourrit son amour, celui qui l'aide à faire face à l'inconnu. Il se fait discret pour éloigner le regard des vautours de l'estime, qui sont à la recherche des plaisirs différents pour les juger. Ces vautours qui veulent te manger le cœur, la seule parcelle de ta vie qui te donne le sentiment d'exister.

Son cœur est fragile à l'autre, il fait des efforts pour donner l'impression qu'il renouvelle sa vie chaque jour. Est-ce un moyen pour fuir le passé... ? Pourtant, ce que tu as vécu hier, devrait t'inciter à apprécier, comment il fait bon vivre dans le présent. Il n'a plus peur de l'avenir, même si son présent se vit dans le doute, dans ce tournant de son existence. Sa vie lui ressemble, il la guide sans doute sur les chemins de l'ignorance.

Son jour est confronté au doute de la vie, seule la nuit lui permet d'être lui-même. Il doit faire une prise de conscience et se permettre d'être en toute confiance sur le chemin tracé par sa destinée. Tu dois faire confiance à ce que la vie donne, saisir les occasions qui te permettent de grandir en équilibre.

Les vautours de l'estime vont continuer d'exister à travers l'insécurité qui nous est propre. En évitant de leur donner notre attention, on évitera de les nourrir. Il doit satisfaire son besoin qui est celui d'aimer, pour être capable de recevoir les simples beautés de la vie.

Confiance

Fais donc confiance à la vie, fais donc confiance à ton cœur, va vers celui que tu aimes, qui t'inspire le bonheur. Apprends donc à faire confiance et aussi à apprivoiser les sentiments, qui peut-être, te viennent encore une fois d'un être à aimer.

Tu as déjà traversé plusieurs tempêtes dans ta vie. Tu as su te redresser, combattre les jours de pluie. Même si tu viens de loin, les chemins que tu as parcourus ont fait apprivoiser l'inconnu. Ton cœur se rappellera et choisira qui y entrera. Des occasions à créer, des contacts à initier, c'est dans l'amour qu'on s'épanouit et dans les épreuves qu'on grandit.

Fais donc confiance à la vie, fais donc confiance à ton cœur, va vers celui que tu aimes, qui t'inspire le bonheur.

Tu as déjà essayé, tu as osé y goûter, t'as laissé passer le temps, tu peux regarder en avant. Sur les chemins de la vie, la sagesse a fait tomber les barrières de l'ennemi. Maintenant que t'es rendu là, il n'en tient qu'à toi d'assumer, d'y faire des choix. Un sentiment de bien-être et de liberté à cette période de ta vie doit en résulter pour te permettre de bien vieillir.

T'es devenu un grand homme avec tant à partager, maintenant il faut que tu donnes pour t'assurer de récolter. Toutes les beautés de la vie, ton cœur doit les ressentir, apprendre à les reconnaître pour te permettre de grandir. Fais donc confiance à la vie, fais donc confiance à ton cœur, va vers celui que tu aimes, qui t'inspire le bonheur.

Tu as déjà traversé plusieurs tempêtes dans la vie, tu as su te relever, combattre les jours de pluie. Même si tu viens de loin, les chemins que tu as parcourus ont fait apprivoiser l'inconnu. Ton cœur se rappellera et choisira qui y entrera.

Fais donc confiance à la vie, fais donc confiance à ton cœur, va vers celui que tu aimes, qui t'inspire le bonheur.

Le café de l'amour

Devant un café, chassant l'ennui par un beau dimanche après-midi. C'est alors qu'il est arrivé, nos regards se sont croisés, d'un sourire on s'est salué.

Plusieurs pensées me viennent en tête. J'aime beaucoup ce que je vois. Capté par son énergie, je me demande s'il est un gars d'ici. Ne sachant plus trop comment réagir, surtout que je ne voulais pas m'investir, j'ai alors décidé de partir. Malgré le temps qui a passé, sans m'en rendre compte, le destin a décidé que dans un duel face à face, nous serions confrontés. Simplement après un premier regard, on s'est parlé, on s'est aimés.

D'une caresse d'énergie, il m'a envahi, j'ai alors réalisé que c'était lui.

Il chatouille mon cœur, lui procure du bonheur. Il fait rire mon cœur, l'a guéri de ses douleurs.

Vouloir continuer de me laisser apprivoiser, de penser que de nos destinées quelque chose pourrait se développer. Je ne sais pas si ces moments vont durer, mais pour le moment, je veux simplement les savourer.

Ce café pour chasser l'ennui a hissé le fil qui a uni nos vies et confirme encore que faire confiance à son énergie, pour moi c'est encore une fois, faire confiance à la vie. Il chatouille mon cœur, lui procure du bonheur. Il fait rire mon cœur, l'a guéri de ses douleurs.

Être heureux

Avoir le sentiment d'être heureux, c'est merveilleux. Seul ou à deux, c'est contagieux.

Vivre le bonheur c'est comme avoir trouvé l'âme sœur, on le ressent, on le sait. On doit s'investir, en faire une priorité dans nos pensées, l'accepter, le nourrir pour en récolter les plus beaux souvenirs.

Ma tête a parlé à mon cœur, elle lui a dit de ne plus avoir peur. De croire en ma capacité de reconnaître et d'affronter les défis de la vie. J'ai trouvé ce que je cherchais, ce sentiment de liberté qui me donne le goût d'exister, qui m'incite à évoluer avec fierté.

De l'amour à bon marché que j'ai envie de partager avec des gens qui comme moi, ont le désir de savourer. Savoir être à la vie, savoir-être à l'amour, de rester qui je suis, et d'y faire face au grand jour. Aimer sans soucis, m'accrocher à la vie, et ce, jusqu'à mon dernier jour.

Vivre le bonheur, c'est comme avoir trouvé l'âme sœur, on le ressent, on le sait. On doit s'investir, en faire une priorité dans nos pensées... L'accepter, le nourrir pour en récolter les plus beaux souvenirs.

Savourer le bonheur c'est personnel, pour être heureux, on doit savoir être soi, reconnaître que l'appréciation de la vie commence par l'amour de soi.

Du regard que j'ai posé sur mon cœur et sur le choix de ma destinée m'a permis de croire qu'être heureux est un moment merveilleux, sans soucis, qui m'invite simplement à aimer la vie.

Prendre le temps

J'aimerais qu'on prenne le temps de se parler, de se nommer, le temps d'un repos de s'aimer. J'ai besoin de retrouver cette passion me faisant vibrer pour toi. Mon cœur fait naufrage sur les vagues de la vie pour son destin. Comment retourner là où nous nous sommes perdus. Comme un vieux marin solitaire, je traverse la mer dont les vagues sont parsemées de chagrin et d'ennui. J'ai besoin de prendre un recul pour retrouver et apprécier cet homme que jusqu'à tout récemment, je sentais aimé.

Je crois que mes besoins ont aussi changé, ils m'amènent ailleurs. Je ne suis pas capable d'amour inconditionnel.

Je ne veux pas penser à l'amour éternel. Me laisser croire que c'est pour la vie, simplement parce que socialement il a réussi. Je dois faire un choix, il m'est difficile de rester, mais aussi de partir. Je veux éviter d'être avec lui, simplement pour soulager la peur de l'incompris et du non-dit. J'ai besoin d'une pause. Je t'en prie, libère ton amour à petite dose pour me laisser respirer.

Les jours ont passé et dans mon cœur je me suis réfugié pour aller chercher la vérité. Je t'ai rencontré au pied de la vague, pour bien m'accrocher, on se tenait la main.

Nous avons accompagné le courant vers les réalités de la vie afin d'être ensemble pour les bonnes raisons et sans aucun doute, le début du partage de nos maisons, mais aussi de nos passions. Je veux continuer de prendre le temps de se parler, de se nommer et aussi de savourer le sens que tu donnes au mot aimer.

Sentence

J'ai cherché l'amour auprès de ton cœur qui se remettait de ses douleurs. Tu m'as laissé entrer malgré ta peur faisant à nouveau confiance à ton intérieur. L'amour ne dure pas toujours, on doit savoir le savourer. Grâce à toi, j'ai goûté un moment au sens d'aimer qui me donne le goût de le déguster à perpétuité. Je veux être le prisonnier de ton amour, enchaîné à ton cœur pour toujours. Je fais appel à ma mémoire, celle du jour, celle de l'amour. Sans trop vouloir revenir en arrière, je veux ressentir ces beaux moments heureux faisant simplement face à mon destin pour me rappeler de toi, de nous.

Serait-ce mon jugement dernier, entends, entends-moi. J'espère que cette sentence est éternelle, je ne veux surtout pas aller en appel. J'accepte d'être condamné pour l'éternité à devoir t'aimer. Simplement, je veux vivre, simplement je veux être. Ce que je ressens va bien au-delà des mots. Je réalise que tu es mon complice, toi mon alter ego, je te regarde, tu me ressembles. Tu seras toujours pour moi, mon super héros.

Le retour

Tu reviens à la même place, à la même heure que le jour d'avant. Tu regardes autour de toi, en sifflotant une mélodie, avec un regard saccadé, comme si tu lançais un appel à la vie. Hey, je suis seul, mais je suis là, entendez-moi, attendez-moi. À la recherche de ta destinée, de ta raison d'être tu as profité du souffle du vent pour le suivre et te laisser pousser, la tête haute vers nulle part. Je te suis du regard jusqu'à perte de vue. J'ai l'impression d'entendre ton appel. Pourquoi le bonheur se fait-il attendre, je le recherche dans ma détresse. Pourquoi le bonheur est-il si loin de moi, peu importe où je suis, il n'est pas là. J'ai beau suivre ses traces, rarement il me regarde face à face. Comment puis-je faire pour le rattraper et pour un moment, le savourer.

Poursuivant sa route jusqu'au bout de son souffle, épuisé d'ennui et de solitude, la vie lui a imposé un arrêt qui le conduit enfin au bout de lui-même. Il pose sa main sur son cœur et demande à la vie de lui laisser apprivoiser le bonheur. Après mûre réflexion, il est maintenant prêt à le recevoir. Il s'écoute et prend conscience que ceci est un rappel à l'amour, c'est la vie qui se fait entendre.

Tu possèdes une liberté que tu ne veux pas, tu fais les cent pas pour t'évader et t'éloigner de toi. La vie t'a imposé un arrêt, un regard sur toi, qui t'a permis de donner un sens à ta vie.

Enfin soulagé de sa douleur, il reprit la route, pour retourner là où il avait perdu l'amour de sa vie, c'est-à-dire lui-même. Le bonheur est à la base de sa vie. Mélangé dans son quotidien, il ne se permettait plus d'être heureux. Chaque jour, il devra faire appel à sa mémoire, celle du jour, se relatant l'importance de nourrir l'amour de sa vie. Pas besoin de fuir sa personne pour être un grand homme... Apprécie et reconnais simplement qui tu es.

Saveurs

J'ai marché à tes côtés sur les chemins de la vie, savouré les moments de bonheur malgré les intempéries. Je t'ai donné toute ma confiance que tu as gagnée avec aisance. Me laissant inonder par ces beaux moments de passion, envahi par un souffle de frisson. Ton cœur enrobé d'amour m'offrait le désir de traverser le jour avec la hâte de vivre aussi celui du lendemain.

La saveur de ton amour jaillissait dans mon cœur, telle une odeur de parfum qui s'imprègne à la peau. Elle est comme une éternelle beauté, qu'on savoure à chaque jour, qui se renouvelle à l'usage.

J'ai besoin de toi, j'ai besoin de nous pour marcher sur le chemin de l'amour et celui de nos vies. Me voilà à une autre étape, le temps a fait fausse route, il a modifié ta trajectoire de la mienne. J'ai désormais rendez-vous avec la tristesse et je devrai marcher seul. Me rappeler les beaux moments que j'ai cachés dans mon cœur d'enfant, pour m'aider à apprécier ce que la vie m'a donné et vivre avec ce qu'elle m'a enlevé.

Nos besoins ne sont plus les mêmes et le quotidien nous a rejoints.

Malgré tout, je fais confiance à la vie et m'efforce de rester en harmonie avec ce que je suis.

En attendant, je suis en manque de toi, je suis en manque de nous. J'espère un jour te retrouver quelque part sur ce chemin qui saura réunir nos destinées.

Habiter la vie

La vie n'est pas toujours facile, comme pour tout le monde. J'ai traversé des moments difficiles, mais aujourd'hui, j'ai fait un choix.

J'ai décidé d'habiter ma vie, d'en finir avec les émotions inutiles. J'ai fait ce que j'ai pu pour pouvoir l'habiter à deux, l'amour sans frontière est un amour vide. Le sens de l'engagement et le désir de s'investir doivent être au rendez-vous.

Habiter la vie pour la savourer, habiter la vie pour en profiter. Du bonheur dans mes pensées me permettra d'évoluer et d'apprécier ma propre destinée. Je veux être ce que je suis en étant en paix avec moi-même.

Le temps qui passe me fait réaliser que je dois évoluer, apprécier ce cadeau qui m'est offert. Je veux savourer ces moments qui graveront ma mémoire et feront en sorte qu'un jour, je pourrai dire que j'ai réussi ma vie. Pour le moment, il ne me reste qu'à apprivoiser le mot aimer et à l'adapter à mes propres besoins.

Je dois à nouveau faire confiance à la vie. Je veux continuer de penser que sur la route de ma destinée, je saurai trouver quelqu'un que je voudrais bien aimer. Quelqu'un qui saura bien m'apprécier, avec qui j'aurai cette belle complicité depuis si longtemps recherchée.

Bien sûr que pour réussir, je devrai faire des compromis, mais d'abord et avant tout, je dois vouloir habiter la vie.

Certitude

Aujourd'hui, j'essaie de t'éviter, je sens que mon cœur est encore une fois en mal d'aimer. J'ai le sentiment que notre amour se dirige vers la fin. J'ai peur de regretter le jour où il n'y aura pas de lendemain pour nous deux. Pourtant, il y a des jours, des moments où je voudrais t'aimer pour toujours, en reconnaissance de l'éternité. Le lendemain arrive toujours trop vite et mon cœur en sentiment de panique, voudrait prendre la fuite.

Quelle sera la prochaine étape, qui saura peut-être nous rapprocher, nous garder. Dans l'amour, le bonheur fait des détours et malheureusement, ne reste pas toujours. Je réalise que la passion s'assoupit, j'ai peur que mon amour s'envole pour ne pas être confronté à demain. J'ai vécu avant toi des blessures de la vie qui ne sont peut-être pas toutes guéries... Je fais des démarches avec ma tête pour apprivoiser et inventer le prochain chapitre de notre histoire.

Un jour, une nuit sans attente et je me sens heureux, je ne sais pas si je vais l'aimer assez demain pour partager et m'engager pour les prochaines années. Je sens que de son côté, il est prêt et m'attend patiemment. J'aimerais avoir la certitude de lui rendre tout l'amour qu'il me donne, mais mon cœur manque de constance.

Pourquoi ces pensées viennent-elles m'habiter, alors que nos deux cœurs pourraient simplement s'aimer. Pourquoi mettre tant d'énergie à penser qu'on doit planifier notre vie pour l'éternité, alors que notre grande peur est de passer à côté de la vie. On doit garder confiance en demain, même si on ne sait pas toujours qui notre cœur va aimer.

Certains sentiments sont incompris, ils sont en toi, dans ton cœur, on l'appelle le ressenti. Dans l'amour, on doit l'écouter pour sentir qu'on est encore capable d'aimer, et ainsi donner un sens à la vie.

Beauté

À la recherche des petites beautés de la vie et je t'aperçois, toi qui m'entoures. Pourquoi passer un si long moment sans s'asseoir et comment puis-je passer toute une journée sans te voir ?

Dès mon réveil, tu me regardes, tu me nourris de tes câlins, m'invitant seulement à me laisser aimer. Tu es dans ma vie depuis quelques années, pourtant j'ai l'impression de ne pas te connaître. Tu viens chercher ce dont tu as besoin pour mettre ta vie affective en équilibre.

Tu célèbres la vie à ta façon, te contentant simplement de laisser être ce qui t'habite. Tu combles ton besoin en me partageant ta passion pour la vie, l'amour que tu renouvelles chaque jour.

Tu es celui qui m'invite à me soucier de bien apprécier le nouveau jour.

Facile à aimer, celui qui, à la recherche d'un simple câlin enrobé d'amour ne demande qu'à se laisser désirer. Regarde-moi, je suis là, juste pour toi.

Pour un jour, une nuit ou pour la vie, continue de te laisser aimer et pour la suite on verra bien. Ce soir, il veut vivre le plaisir spontané, sans engagement et sans attente qui s'invite à se laisser prendre dans le tournant de l'espérance, sur la route d'un sentiment de bonheur sublime.

Amour aveugle

Tu l'as quitté sans plus l'ombre d'un doute pour t'en aller vers lui et suivre sa route. Tu as repris le bonheur que tu lui partageais depuis si longtemps, et tu en as fait celui d'un autre. Le laissant dans sa douleur et son chagrin pour un amour qui s'est révélé sans lendemain.

Seul avec lui-même, dans un moment de survie, il a repris ce bonheur que tu ne voulais plus pour le mettre à l'abri, pour un bonheur qui lui est encore inconnu. Le temps saura l'accompagner dans cette traversée d'émotion, qui sans s'y attendre viendra lui cueillir quelques larmes pour l'aider à grandir.

Les yeux séchés et attristés, avec le cœur est panne d'amour, il ne sait plus dire je t'aime. Il espère que demain saura lui procurer de la joie, celle de voir sa douleur s'envoler avec le souffle du vent, car une autre parcelle de sa vie est passée au fond de sa mémoire pour aller cicatriser les douleurs de ses amours brusquement interrompus.

Enfin, le jour du retour à la paix est venu le rencontrer pour lui permettre de se sentir aimé. Il se sent enfin prêt à ressortir son bonheur protégé pour le partager avec celui qu'il espère dorénavant aimer en toute confiance, mais ce n'est plus toi.

Il t'aime d'amour et le respect qu'il te porte, lui fait vivre la peur d'une autre rechute amoureuse qu'il ne se sent plus capable d'affronter. À même cette transition, il préfère te garder en ami pour la vie, qu'amoureux pour deux dans un couple calciné.

Engagement

Engagé dans l'amour, tu avais peur des prochaines étapes. Plutôt que d'en parler, tu as préféré t'en aller. Tu as attendu que les épreuves de la vie, que tu lui as laissé vivre seul, t'éloignent de lui pour ainsi justifier la fin de la relation dans ta tête et non dans ton cœur.

Tu es parti, espérant l'oublier, ne plus l'aimer et que le temps saura te le faire oublier. Les mois ont passé. Que de bons souvenirs sont venus hanter ces beaux moments que vous saviez si bien partager.

Je suis convaincu que la vie réserve des surprises aux cœurs en fuite d'amour et qu'elle favorise aussi des occasions pour qu'ils puissent se retrouver un jour. Lors de son anniversaire, ce jour que tu attendais depuis longtemps, tu as communiqué avec lui et le temps d'un appel, vos cœurs ont fait une mise à jour.

Moments de joies, moments de foi, les cœurs en partage font entendre à nouveau leur voix.

Tu regrettes d'avoir mis des mots sur des pensées pour t'éloigner de son cœur et te protéger. Tu as pris une décision que tu as imposée, sans te soucier de ce qu'il allait en penser. Même en sachant que c'est peut-être l'homme de ta vie, tu l'as mis devant un fait accompli.

Le temps a passé. Comme tu peux le constater, il a gardé ce que tu aimais de lui, mais aussi, ce pour quoi tu es parti. Sa richesse est dans son cœur, et son bonheur est dans les yeux de l'autre. Pour lui, le matériel ne fait pas partie des questions existentielles. Il fait sa vie à sa façon en s'inspirant de ses passions.

Maintenant que tu l'as retrouvé, sans plus l'ombre d'un doute, tu fais tout pour le garder sur ta route.

Pensées nocturnes

Lorsque je vais dormir, je souhaite y passer la nuit et ne me réveiller que le matin du jour qui suivra. Après quelques heures de sommeil, mon corps entend un rappel alors, je me réveille. Mes pensées sont en action, mon cœur en état d'agitation.

La vie me contacte et me ramène au réel.

Je pense... Je pense très vite, la solitude fait peur à la nuit, elle me réveille pour chasser l'ennui. Je m'occupe d'elle, en lui représentant ma vie et lui montrant les causes de mes soucis.

Je l'écoute me raconter ce qui dans ma vie n'est pas encore réglé, qui s'accroche à ma mémoire pour la hanter. Je l'invite à partir et lui donne mes pires souvenirs pour que ma conscience puisse les souffler dans l'univers. Je me rendors avec ce qui me reste de plus beau... La confiance en l'amour et en la vie.

Ces privilèges de la vie qui donneront un sens à ce bonheur qui viendra me saluer dès mon lever pour savourer ce grand jour, qui s'empressera de débiter. Dès lors, mon cœur essaie de se raconter, mais de ces souvenirs, seulement quelques parcelles, souvent nébuleuses, seront restées pour en utiliser le sens, et me guider dans notre destinée.

Je réalise l'importance de savourer mon moment présent pour être satisfait de mon passé, et qu'à la grandeur de ma mémoire vienne trouver ce réconfort humain pour simplement apprivoiser ce que sera demain.

Accès au bonheur

À l'aube d'un moment de bonheur qui m'a convaincu de ce rituel qu'est l'amour, mon cœur s'est enivré de toi. Tu as illuminé mes jours sans pleurs, et sorti ma vie de la noirceur.

J'ai reconnu ce semblant de l'amour, je me suis laissé apprivoiser malgré ma peur, permis de croire que toi et moi ça pourrait être pour toujours. Nous avons enfin décidé de vivre ce moment comme deux amants qui choisissent de se recevoir et de se partager ce cadeau de vie.

Moment de tristesse, certains se cherchent et ne se trouvent jamais, ils regardent à côté de ce qu'ils sont pour ne pas assumer leur délicatesse.

Moment de frayeur, lorsque le jour vient te rejoindre pour valider la source de tes pensées en lien avec l'authenticité de tes désirs.

Moment de bonheur, regarde autour de toi et sort de la noirceur.

Moment d'honneur, lorsque tu assumes pleinement cette vie qui te ressemble.

L'amour te donne un sens, il nourrit ton présent pour que demain tu puisses être en santé dans ton cœur. Vivre le moment présent en étant heureux, nous permet d'avoir de beaux souvenirs de son passé... et aussi, d'anticiper positivement l'avenir. Cette parcelle de ta vie te permettra de vivre en équilibre avec ce que tu es, mais aussi, ce que tu feras de cette vie.

Réflexion à l'amour

Je t'ai quitté par un moment de faiblesse où mon cœur a écouté ma tête en état de panique sociale, qui voulait fuir le paradigme qu'on associe à la vie de couple gai... C'était une grosse transition pour moi.

Après réflexion, j'ai voulu revenir, mais ton amour était déjà reparti se cacher derrière le mur de la peur. Tu as demandé qu'on prenne le temps pour se réapprivoiser. Je te voulais dans ma vie et moi dans la tienne. Tes réflexions ne t'ont pas permis de t'avancer vers un chemin qui te semblait faire partie de l'inconnu.

De mon côté, vivant dans l'ignorance de tes mémoires, je gardais la tête haute, vivant des moments d'espoir. Je t'ai attendu de longues semaines pour te permettre de regagner ta confiance et respecter ton rythme. Acculé au pied du mur, tu m'as avoué que ton amour pour moi s'était transformé. Certainement que ton cœur a fait le bon choix, en laissant l'amour partir vers un destin rationnel pour nourrir tes pensées, que je ne suis plus en mesure de juger.

Voulant prendre un recul devant cette affirmation, je t'ai demandé de partir pour me libérer de ce passé tourmenté d'incertitudes et de mauvaises perceptions. Je pensais qu'on avait appris de nous... Qu'on parlerait au lieu de penser qu'on sait ce que l'autre ressent. J'attendais ta réponse à savoir comment on pourrait faire des compromis pour être heureux ensemble en partageant nos vies et j'avais confiance. Sans le réaliser, je t'ai laissé grignoter une partie de ma vie... Je me suis également grignoté en essayant de m'adapter à ce que tu es. J'ai le sentiment de revivre la même rupture... Aurait-il été préférable de n'avoir jamais donné suite à ce rappel de l'amour ?? Peut-être, mais certainement que j'aurais été incapable de retourner au bonheur.

J'ai écouté mon cœur, qui t'a reconduit symboliquement pour une dernière fois à l'entrée, pour y fermer la porte de mon amour, une fois pour toutes.

Le temps saura bien me guider vers le chemin de l'espoir... Aussi, je pourrai dire un jour lorsque je penserai à toi que j'aurai le sentiment d'avoir essayé de t'avoir comme amour dans ma vie, et ce, malgré les périodes de turbulences. Communiquer sera toujours un défi qu'on devra continuer de développer dans nos vies. J'ai compris que tu es ailleurs dans ta vie, là où je ne suis pas et je ne serai plus... L'amitié entre nous n'est pas possible.

Silence de demain

Le temps passe et la vie s'en va vers un chemin qui raccourcit à chaque jour faisant en sorte qu'il en reste moins à faire pour arriver au bout de nous-mêmes.

Les jours passent et je réalise que tu m'as oublié pour faire ta vie. Je me demande ce qui occupe tes pensées, ce qui nourrit ta vie... Que fais-tu avec cette partie de ma vie qui est entre tes mains.

J'apprends à vivre en liberté, cherchant le bonheur loin de tes côtés.

J'ai beau me rappeler de toi, mais je réalise que je suis seul à souffrir, j'ai beau me rappeler de nous, mais je ne te trouve plus, je constate que notre nous n'existe plus.

L'air pensif, songeant à l'avenir, je m'entends penser que je ne veux plus souffrir de l'inconnu qui croisera ma route partant avec un bout de moi-même dans le silence de demain.

Je me demande : qui la vie mettra sur ma route ? Quand trouverai-je le bonheur une fois pour toutes ? Celui que je voudrai bien reconnaître, garder et accompagner sur ce long chemin.

Il n'y a pas de meilleure vie que la tienne... Elle est à toi, donne-lui le droit de répondre à tes besoins. Elle te ressemble, toi seul à la capacité de choisir si elle est belle ou non. Regarde ce que tu fais d'elle, empresse-toi de lui donner ta raison d'être. Ton bonheur est personnel, c'est une question d'appréciation et de reconnaissance de tes choix.

Ce bonheur est ton modèle, il est à la saveur de ce que tu es... Il reflète le sens de ton savoir-être à la vie, dans lequel tes pensées peuvent enfin espérer vivre en liberté jusqu'à l'infini.

Départ

Tu as traversé la vie à la recherche du bonheur, comblé certains besoins pour t'aider à sortir de la noirceur. Tu cherchais simplement l'amour et avec l'usure de la vie, tu as vécu beaucoup de mépris dans un monde où tu te sentais incompris. Lorsque tu effleureras l'amour, la vie te ramenait à te concentrer sur la réponse à tes douleurs. Tu vivais le rejet de ta différence, dans un monde où la douleur, certainement sans conscience, crée le besoin de détruire ce qui fait mal plutôt que d'y donner un sens pour la morale.

Tu as aimé par amour, mais surtout par obligation pour compenser ce que ton cœur n'a jamais été capable de récupérer, ce qu'il y avait au loin dans tes pensées. Tu as trouvé l'amour à ta façon en cherchant le soutien, perdu la souffrance en arrivant près des tiens.

Ce repos qui nous semble éternel te protégera au loin là-bas. Allège notre souffrance.

Tu as appartenu à la vie le temps d'un court moment, ce que tu nous as appris saura nous réconforter, car il me faut donner une raison d'être à ton départ. Tu n'as plus besoin d'essayer d'être ce que tu n'étais pas, sois toi-même et repose en paix.

Dorénavant, lorsque je penserai à toi, je saurai regarder ma vie, pour ce qu'elle est, mais aussi pour ce sens que ton départ lui donne. J'apprends de la vie, de ce message d'espoir, qui désormais guidera ma mémoire vers l'importance de savoir être à l'amour, mais surtout à ma vie.

Amour illusoire

Je sais que toi et moi ça ne peut pas marcher, qu'à part notre énergie, peu de chose nous unit. Mon cœur s'est attaché à ce que tu m'as montré de toi, ce que tu savais que j'aimerais. Nous nous sommes quittés à l'usure des reproches, qui t'invitait à ressembler à ce que je voulais voir. Depuis, j'ai le sentiment de ne pas avoir connu l'homme que tu es vraiment pourtant.

J'ai mal, je suis tombé amoureux d'un fantôme. J'ai mal à mon amour, car je n'ai pas su te reconnaître. Je me sens comme si j'étais passé à côté de la vie. Je lui donne un sens, mais sans m'en rendre compte, je cours pour chasser la peur de l'ennui. Mon cœur ne cesse de s'enfuir pour ne pas passer là où je pourrais espérer le rencontrer. J'ai trop d'occasions de parler à ma tête et de lui demander de calmer mes émotions pour éviter de succomber.

Expressif et intense dans la vie, tu chantes en parlant et marches en dansant. Malgré tout, je pense à toi, malgré un certain malaise où notre zone de confort était dans le ressenti. Tu n'es pas ce que j'attendais, tu n'es pas ce que je souhaitais, pourtant j'ai mal à mon amour. Toi qu'on appelle la vie, fais vite...

Arrache-moi le cœur, je ne veux plus souffrir... Enlève-moi-le de dans le cœur, c'est mon seul désir. Il crée mes souffrances et m'empêche d'avancer. Je vis dans l'espérance que malgré nos différences, on puisse encore s'aimer. Je sais que ce n'est plus possible, mais mon cœur insiste, il fait partie de mes jours et de mes nuits. Qu'est-ce que la vie attend de moi ? Il fait partie de mon passé, j'apprends à vivre avec et à l'assumer.

J'ai perdu la confiance que j'avais en nos projets de vie. Je veux vivre comme ces hommes qui marchent main dans la main en étant unis, que j'envie tant ils ont l'air bien. Juste à les regarder, on les sent s'aimer. Je crois en l'amour et je fais confiance à la vie pour qu'elle mette sur ma route quelqu'un avec qui j'aurai le goût de vieillir sans l'ombre d'un doute. Les raisons pour lesquelles il

faisait partie de ma vie ne sont plus là, les regrets n'ont plus leur raison d'être, car je suis ailleurs où il n'est pas.

Je dois nourrir ma vie d'amour authentique, riche en saveur et loin de la douleur. Si je ne suis pas capable de t'aimer comme tu es, je resterai seul à rêver de cet être presque parfait.

Présence

La vie met sur notre route des gens dont nous avons besoin pour arriver à être ce que nous sommes vraiment. Tu m'as accompagné à la traversée de plusieurs refrains de ma vie, où le cœur brisé par l'amertume me guidait à la porte de la folie. Témoin de mes peurs broyées par des moments d'ennuis et de cette solitude qui venait hanter mes nuits, à la recherche de ma présence pour ne pas oublier qui je suis et finir par me perdre dans l'oubli.

Insatiable dans mes relations, en nourrissant mon mal d'amour, les blessures m'ont fait comprendre que je cherchais chez l'autre ce qu'il n'avait pas, espérant être celui qui saurait le compléter.

Je courais après la vie pour la rattraper, trouver l'amour espérant que mon cœur voudrait le savourer pour toujours. Dès que j'avais le sentiment d'y goûter, un goût amer venait timidement m'inviter à partir pour aller vers quelqu'un d'autre bâtir des souvenirs.

Nous marchons ensemble depuis plusieurs années, tu es tellement près de moi que je ne te voyais plus. Assis l'un face à l'autre, j'ai vu dans ton regard incertain le désir d'être cet autre, pour vivre avec moi ces lendemains que tu attends depuis si longtemps. J'ai réalisé que tu étais encore là, que ce que je cherche, c'est toi qui là. Je regardais à côté pour te préserver de cet amour que souvent, je laisse s'envoler et qui jamais dans mon cœur suite à une rupture ne va vers la route qui nous conduit à l'amitié.

Je te cherchais loin de moi sans me rappeler que tu étais là. Tu es présent dans ma vie, je t'avais dans ma liste des interdits sans réaliser que mon cœur avait simplement peur de t'aimer. Je n'ai pas trouvé l'amour, il m'a simplement pris, car j'étais déjà là.

Tes pensées

Laisser aller son passé pour se permettre d'avancer pour se concentrer sur ce bonheur que la vie va t'apporter. Apprendre de lui pour se laisser grandir, comprendre ce qu'il t'a dit pour t'aider à laisser aller et accepter ta vie.

Reconnaître ce que tu voulais fuir, le regarder avec ton cœur pour laisser vieillir ta peur, comme celui qu'on veut loin de nous, oublier pour ne plus se souvenir. Ces pensées qui m'ont rejoint, qui m'ont permis de sortir de mon corps pour aller à la rencontre de ma vie pour savoir m'être.

Je pensais à toi et je voulais m'avancer dans ton cœur. J'avais peur d'y trouver le froid et d'y geler. Ces pensées qui vaguaient dans ma tête, je les dirigeais vers toi, pour que peut-être elles puissent te rapprocher de moi. Elles partaient te joindre dans l'univers pour me laisser rêver et me faire croire que tu es à moi.

Un sentiment vient me rejoindre, comme un appel à l'amour comme indicateur, que je sens enfin s'approcher de toi pour t'inviter et te conduire vers moi. Tu as laissé aller la douleur de tes maux vers la sagesse de ta vie, pour libérer ce qui dans ton cœur était depuis longtemps isolé. Je me suis ouvert à toi avec l'esprit vulnérable à mes pensées, je te parlais à mot couvert pour tenter d'expliquer ce que dans le fond de mon cœur tu ne pouvais voir.

J'ai appris à regarder la vie vers l'avant pour choisir mon élan qui me donne le rythme pour enfin me rendre jusqu'à toi. Tu es mon bonheur sans raison, celui qui dans mon cœur guide mes passions. Ce réel amour qui s'inspire de la pureté du présent pour être simplement complet à la vie, celle que nous aurons choisie.

Ce bonheur qui te ressemble

Voilà déjà plusieurs mois que tu es sorti de ma vie, pas un jour ne passe sans que je ne pense à toi. Même si tu es encore très présent dans mon cœur, j'apprends à vivre sans toi, en me permettant d'être enfin moi. Je suis désolé que notre relation se soit terminée ainsi, ce n'est pas ce que je souhaitais. J'ai été pris au dépourvu, de me faire offrir l'amitié en guise d'amour, que j'attendais naïvement depuis si longtemps.

Il y a des journées où j'ai beaucoup de difficulté à continuer sans toi. Alors, je m'efforce de nourrir mon bonheur et de faire confiance à ma vie.

Je ne te demande pas de revenir ni de garder contact, ce monde est très petit et je suis persuadé que la vie te remettra sur ma route. Peu importe le contexte, sache que je n'ai aucune rancune envers toi, même si de ton amour envers moi il résulte un grand doute.

Ma vie a changé, je dois l'adapter à ce que je suis et à ce que j'en fais, je ne peux comparer ce bonheur que j'avais avec celui, qui désormais m'habite. Ce dernier est maintenant à moi, il m'appartient. Je fais tout pour qu'il puisse me ressembler. J'apprends à l'aimer chaque jour et à le nourrir comme si c'était lui mon grand amour.

Fais attention pour ne pas te perdre, lorsque tu sens que la vie t'éloigne de ce que tu es. Accroche-toi à tes racines. Ne laisse personne partir avec ton passé, il est à toi. Tu peux laisser aller la partie qui te semble la moins utile, voire celle qui bloque ta vie dans le présent, mais n'oublie jamais d'y retourner pour nourrir ton besoin de te reconnaître.

Comme pour moi ce bonheur tu le mérites, tu veux le garder sur ta route pour vivre équilibré avec ta santé.

Donne-lui la saveur de ton âme pour qu'il puisse s'imprégner de toi, de ton identité profonde pour bien te guider dans ce tourbillon des vies qui font partie de ce monde.

Tendre bonheur

Beauté de ma vie qui fait vivre en moi l'espérance des désirs inaccessibles, me guide tout droit à l'évidence que seulement dans ma tête je serai en mesure de te goûter, et dans mon cœur te préserverai.

Ce petit bonheur qui est venu me joindre là où mon cœur s'était arrêté pour soigner cette blessure qu'on appelle le mal d'aimer. Tu m'as laissé en état de survie, que finalement j'ai combattu pour redonner ce souffle à ma vie, même si tu n'y es plus.

Il était là, je l'ai enfin reconnu, je lui ai dit que j'avais besoin de lui, qu'il sera le guide de ma maison, pour partager cette belle énergie à la vie. Tendre bonheur qui vient vers moi, qui se réveille lorsqu'il te voit, qui se nourrit de ce que je lui donne, pour qu'à la vie mon cœur pardonne.

Tendre bonheur, capable de reconnaître et de t'apprécier, tu me permets d'être enfin heureux en me contentant simplement de peu. Tu es mon soleil, ma lumière guidant mes passions, là sur cette terre. Ce petit bonheur qui est à moi, s'inspire de mes pensées et me donne enfin le sentiment d'exister.

CONCLUSION

En terminant, le temps a passé et certains membres de ma famille ont grandi dans leur différence et leur vulnérabilité faisant partie de leur vie. Les plus forts soutiennent encore les plus vulnérables, certains ont évolué à leur façon en vivant à fond de bonnes et de mauvaises expériences, l'équilibre dans leur vie demeurant toujours un défi quotidien. L'étiquette négative que nous avons reçue de notre jeunesse a été pour moi un lourd fardeau à transporter. Nous sommes des gens intensément passionnés et intègres à nous-mêmes, en lien avec ce que nos parents nous ont laissé comme valeurs, c'est-à-dire de vivre simplement et de faire confiance à la vie. Ces étapes de la vie ont eu pour effet de nous faire grandir comme personnes, en plus de solidifier les liens familiaux, qui, avec les années ont fait partie des valeurs sûres et solidaires encore non négociables.

Cette période appartient à mon passé et a été amplifiée, entre autres, à cause d'un manque de ressources adéquates pour éduquer la communauté et soutenir certains de mes frères et sœurs qui avaient des besoins particuliers. Nous sommes une grosse famille avec ses propres blessures, qui n'est peut-être pas mieux, mais certainement pas pire que les autres. La vie nous a offert cette fragilité à la sensibilité humaine et a gardé le sens de sa simple expression. Ma mère, qui a maintenant 87 ans, habite encore seule en appartement, sa recette de savoir-être à la vie est contagieuse et favorise un bonheur génétique, dont je veux être porteur.

Certaines personnes qui croisent notre chemin ont leurs propres blessures. Sans le réaliser, leurs semblables leur servent de soupape pour les aider à évacuer leur souffrance dont nous ne sommes pas la cause, mais bien le reflet. Nous avons un passé qui nous appartient, avec lequel nous avons évolué à notre façon, c'est ce qui fait notre unicité.

Avec ce retour à ma jeunesse, j'ai réalisé que j'avais fermé la porte à ce que j'avais ressenti dans mon cœur et dans mon âme,

pensant pouvoir le négociier pour préserver l'image attendue de ce qu'on croit normal et de ce qui était valorisé.

Mes émotions m'ont rejoint plus de 25 années plus tard, et c'est pour un mieux-être, mais aussi pour protéger mon image de l'ignorance que j'ai décidé d'écrire ces textes.

La société a évolué, mais il reste beaucoup à faire pour en arriver à vivre librement en respect avec nos différences. La première fois que je suis allé dans un village gai, j'avais près de 40 ans. J'ai réalisé que la vie y est différente, mais simplement, et naturellement. Je me pose encore la question à savoir pourquoi s'inclure dans la société demeure encore un défi, pourquoi a-t-on besoin d'un village pour être soi-même. Cela demande beaucoup de courage de s'assumer, lorsque je vois des gens en couple du même sexe marcher main dans la main sur la place publique, ou encore se donner simplement un baiser, j'en ressens une fierté à les voir s'assumer. Je leur dis MERCI pour le cadeau qu'ils font à notre société.

La vie m'a appris qu'on ne sait jamais ce qu'il y a dans le cœur des gens. Nous avons tous des blessures qui nous fragilisent et qui selon les circonstances nous retournent à notre passé. J'ai compris que parfois dans la vie, on demande aux gens ce qu'ils n'ont pas. Maintenant, j'ai assez confiance en la différence de l'autre pour qu'il puisse enfin combler son besoin, qui ressemble aussi au mien. Toutefois, je veux rester fidèle à ce que je suis comme personne. Pour moi, mais aussi pour mes filles qui font partie des beautés de ma vie.

Aujourd'hui, Amélie et Claudia sont âgées de 18 et 20 ans. Elles sont deux jeunes femmes épanouies qui ont su grandir dans les moments difficiles de la vie. Durant leurs études au secondaire elles ont été exposées au respect de différences et elles ont réalisé qu'être gai n'a rien changé à ce que je suis comme personne.

Je suis très fier que la vie puisse me permettre d'être leur père. Elles ont vécu une grande période de transition dans laquelle nous avions peu de ressources compétentes pour nous soutenir.

Malgré tous les efforts pour les protéger de l'intimidation et de la peur d'être intimidé, elles ont vécu des périodes de malaises auxquelles elles devaient se préparer psychologiquement à anticiper des propos homophobes de la part d'élèves en manque d'éducation.

L'orientation sexuelle demeure un tabou, surtout lorsqu'une personne prend conscience tardivement de ce qu'il est, ou de ce qu'il n'est pas. Alors, la peur d'être jugé prend toute la place et handicape toute une famille.

Pourtant, ce que nous avons vécu, de plus en plus de familles vivent cette réalité qui fait en sorte que des enfants et des parents sont blessés dans leur estime de soi. L'orientation sexuelle ne devrait pas définir ce que je suis comme personne. Par souci d'intégrité à ce que je suis, même si je me sentais envahi dans mon intimité, je m'exposais non pour faire évoluer la cause, mais pour la taire afin de protéger ma famille.

Les années ont passé, Lucie a refait sa vie. Les années lui ont fait comprendre que les éléments déclencheurs de mon histoire n'ont rien à voir avec sa personne. Elle restera toujours une des 4 femmes de ma vie. Un divorce reste un divorce, peu importe les causes. Il y a des blessures qu'on doit guérir pour le surmonter.

Le manque de ressources compétentes et accessibles a contribué au mal-être de notre famille en cette période de la vie. Les sentiments de peur et de honte qui envahissait le cœur de mes enfants lorsqu'elles pensaient à moi, leur père, leur idole, qui, rendu à 40 ans a réalisé qu'il aimait les hommes, leur aura permis de grandir comme personnes.

La transition qu'elles ont vécue aurait pu être facilitée en ayant une société transparente et éduquée des besoins de ses citoyens qui vivent une souffrance invisible, mais tout aussi douloureuse.

Je me sentais impuissant et comme tout bon père, je voulais éduquer mes enfants, mais j'ai constaté que le défi était beaucoup plus grand, car il en est un de société. J'ai pris le temps d'écrire ce récit afin de permettre aux familles qui vivent dans un modèle familial différent puissent aussi s'en inspirer et ainsi donner un sens à ce qu'elles vivent.

En ce qui me concerne, j'ai pris conscience tardivement que je suis gai, et je ne l'ai pas choisi. J'ai fait le choix de le vivre pour ne pas mourir. La vie m'a amené à faire un retour sur mon passé et à assurer ma survie, pour ne pas me perdre et donner un sens à ce qui m'habite.

Travaillant dans le domaine de l'inclusion sociale depuis bon nombre d'années, je suis en mesure de constater que nous sommes dans une société où les gens ont besoin trop souvent de catégoriser des groupes.

Dans de telles circonstances, ces groupes devraient définir à partir de modèles positifs et valorisés afin de permettre une meilleure inclusion. De plus, il existe très peu d'outils et de recherches en lien avec les modèles des familles composées à partir d'une structure hétérosexuelle en lien avec une prise de conscience tardive.

Dans ce récit, toutes mes réflexions sont basées à partir des états d'âme qui m'habitaient durant les moments où j'ai créé ces textes.

J'ai cherché l'équilibre et trouvé refuge à travers ces mots, ces pensées élaborées à partir d'un savoir-être à la vie et à l'amour, avec le désir d'assumer qui je suis, et de vivre au grand jour.

L'AUTEUR

Marc Richer est un homme de cœur et de passion qui travaille dans le domaine de la relation d'aide depuis plus de 30 ans. Il participe activement à favoriser l'inclusion sociale de personnes vulnérables dans la communauté. Il témoigne de leurs différences qui dérangent et confrontent l'être humain avec lui-même, l'amenant à revisiter certaines de ses pensées associées à des interdits intégrés dans nos valeurs culturelles.

Ce grand homme que je cherchais est le récit très humain de l'histoire de Maco, un enfant qui a grandi à la recherche de l'idéal, espérant trouver un grand homme à travers un modèle de vie socialement valorisé. Marié pendant plusieurs années et père de 2 enfants, une prise de conscience tardive de son orientation sexuelle a eu un impact considérable sur sa vie personnelle et familiale.

L'auteur souhaite que ce récit, élaboré à partir de réflexions poétiques orientées vers un savoir-être à la vie, puisse démystifier les saines différences et permette aux gens de réfléchir sur le respect de la personne dans tout son être.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
AVANT-PROPOS	9
MON HISTOIRE	11
Historique	13
Un destin tragique	14
Une raison d'être.....	16
L'enfant rebelle.....	23
Les animaux	26
Le décès de papa.....	33
La crise du logement	40
Un cadeau du ciel.....	42
Des projets de vie.....	43
Une vie de famille	46
Une prise de conscience	48
Un ressentiment confirmé	52
Un divorce à l'amiable.....	54
Déménagement	56
Le cadeau de papa	57
Vivre en tant que père gai.....	60
L'annonce à mes enfants	62
MES TEXTES	69
Communiquer	71
Être.....	72
Jugement.....	73

Message de vie.....	74
Père	75
Valeurs	76
Réflexion	77
Homme de cœur	78
Le marchand	80
Malgré mon amour	81
Tendance.....	83
Regard	84
Mon histoire.....	85
Vedette.....	86
La traversée.....	87
Urgence de vivre	88
L'amour innocent	90
Patience	91
Père gai	92
Famille.....	93
Différence.....	94
Racine de vie	95
Citoyen	96
Accepter	97
Grandir	98
Image de vie.....	99
Rêver	100
Rupture	101
Changer.....	102
Ballade	103
Un mot	104
Malaise.....	105

Sommaire

Confiance	106
Le café de l'amour	107
Être heureux.....	108
Prendre le temps.....	109
Sentence	110
Le retour.....	111
Saveurs.....	112
Habiter la vie.....	113
Certitude	114
Beauté.....	115
Amour aveugle	116
Engagement	117
Pensées nocturnes	118
Accès au bonheur	119
Réflexion à l'amour	120
Silence de demain	122
Départ	123
Amour illusoire.....	124
Présence.....	126
Tes pensées	127
Ce bonheur qui te ressemble	128
Tendre bonheur.....	129
CONCLUSION	131
L'AUTEUR.....	135

Les Éditions Belle Feuille

Distribué par BND Distribution

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

TITRES PAR CATÉGORIE	AUTEURS	ISBN
Anecdotes de vie		
<i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
Autobiographies		
<i>Ça s'est passé comme ça...</i>	Normand Paquette	978-2-923959-65-8
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<i>Une histoire de taxis d'ataxie ou La dernière illusion</i>	Emmanuelle Poirier St-Georges	978-2-923959-67-2
Autofictions		
<i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
Biographies		
<i>Maman et la maladie « d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
Cas vécus		
<i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
Essais		
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>De l'aurore à la brunante</i>	Viateur Tremblay	978-2-923959-64-1
<i>Gitanes... de mère en fille</i>	Sarah Barbieux	978-2-924530-22-1
<i>La mauvaise personne</i>	Charlotte Forest	978-2-924530-28-3
<i>Les Jardins, expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Secret de la naissance et de la mort</i>	Claire Giroux	978-2-954530-32-0
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1
Lettres		
<i>Pour toi Jacques...</i>	Louise Tremblay	978-2-924530-03-0

Nouvelles

<i>Ce qui se passe au camping</i> <i>reste au camping !</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-35-1
<i>Cyber-rencontres</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-09-2
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Poésie

<i>À la cime de mes racines</i> <i>Un miroir sur ma tête</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Amalgâme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i>	Lucie Marceau	978-2-923959-63-4
<i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Odyssée</i>	Brigitte Jean	978-2-923959-68-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>Ce grand homme que je cherchais</i>	Marc Richer	978-2-924530-25-2
<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>L'anomalie, un aveu</i>	Jean Dychto	EPUB
<i>Le journal d'une blanche</i>	Viviane Mpozagara	PDF et EPUB
<i>Le piège des lucioles</i>	Frantz Mars	978-2-924530-06-1
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Les petits princes</i>	Jean-Baptiste Roberge	978-2-924530-00-9
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans</i> <i>la naissance de la nouvelle Terre</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>Oscar et les</i> <i>Vendanges du Seigneur</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Romans fantasy*L'Arbre à Bulles :**Tome 1 - Le Leilos*

Anne Gaydier

978-2-923959-60-3

Sciences-fictions*Collection Espadia :**La nouvelle ère de la Terre*

Maxime G. Benjamin

978-2-923959-56-6

Recueil d'événements

Damien Larocque

978-2-923959-49-8

au sein de l'espace



Marc Richer est un homme de cœur et de passion qui travaille dans le domaine de la relation d'aide depuis plus de 30 ans. Il participe activement à favoriser l'inclusion sociale de personnes vulnérables dans la communauté. Il témoigne de leurs différences qui dérangent et confrontent l'être humain avec lui-même, l'amenant à revisiter certaines de ses pensées associées

à des interdits intégrés dans nos valeurs culturelles.

Ce grand homme que je cherchais est le récit très humain de l'histoire de Maco, un enfant qui a grandi à la recherche de l'idéal, espérant trouver un grand homme à travers un modèle de vie socialement valorisé. Marié pendant plusieurs années et père de 2 enfants, une prise de conscience tardive de son orientation sexuelle a eu un impact considérable sur sa vie personnelle et familiale.

L'auteur souhaite que ce récit, élaboré à partir de réflexions poétiques orientées vers un savoir-être à la vie, puisse démystifier les saines différences et permette aux gens de réfléchir sur le respect de la personne dans tout son être.



www.livresdebel.com
info@livresdebel.com

Photo de la couverture :
Marianne Duval